

MAYA n°39 Avril 2021

ZINE

Périodique semestriel
de Miel Maya Honing asbl



© Eric Guerin



MAYA

BEEKEEPING FOR
DEVELOPMENT

L'APICULTURE DURABLE EN DÉBAT,
AU NORD ET AU SUD.

ÉDITORIAL

L'apiculture durable est au centre de ce Mayazine, consacré au webinaire que nous avons organisé avec le Cari, le 29 novembre 2020.

Les réflexions partagées ce jour-là constitueront le fil rouge de notre action future, tant au Nord qu'au Sud. Car c'est bien dans une vision globale, mondiale, de l'apiculture que nous voulons inscrire notre travail d'ONG de coopération au développement.

La dégradation de l'environnement touche tous les continents ; l'abeille en est l'un des indicateurs. Mais une apiculture durable ne dépend pas seulement de son environnement : la pratique de l'apiculteur, sa conduite de la ruche, doivent aussi être questionnées.

Un sujet qui n'a pas été abordé lors du webinaire est celui de la contribution de l'apiculture au développement durable.

En-dehors de la sphère « apicole » proprement dite, l'apiculture génère des effets positifs en contribuant à la protection d'espèces mellifères, en particulier dans les régions du monde menacées par la déforestation, en permettant à des populations paysannes de diversifier leurs revenus, etc. Il reste encore beaucoup à dire sur le sujet, qui est bien loin d'être épuisé !

Benoît Olivier



Miel Maya Honing asbl est une organisation non gouvernementale (ONG) agréée.

Ses activités comprennent un volet « Sud » et un volet « Nord » :

- Le volet « Sud » comprend des projets de développement, situés en Bolivie, au Cameroun, au Rwanda et en République Démocratique du Congo ;
- Le volet « Nord » concerne le travail d'information et de mobilisation en Belgique, sur deux thèmes : celui du commerce équitable (via des projets pédagogiques dans des écoles primaires et la participation à la campagne « Communes du Commerce Équitable ») et celui des

enjeux communs à l'apiculture, dans les pays du Nord et du Sud.

Miel Maya Honing asbl est financée par des subsides, par les dons des particuliers et par des recettes diverses. Les principaux subsides proviennent de la Coopération belge au développement, de la Région wallonne (via le dispositif d'aide à l'emploi APE et le Fonds Maribel Social), de l'opération 11.11.11 et de Wallonie-Bruxelles International (WBI).

SOMMAIRE :

Journée Nord-Sud 2020.....	p. 3
Parole aux apiculteurs.trices du monde.....	p. 6
Table ronde du webinaire :	
L'environnement.....	p. 8
Durabilité et rentabilité.....	p. 12
Menaces sur les abeilles.....	p. 16
Les panélistes.....	p. 20
Questions du public.....	p. 22
Points de vue du Sud :	
Principes agroécologiques de l'apiculture.....	p. 24
Commentaires d'Eric Guerin et d'Olivier Badibanga.....	p. 28
Circuits courts et Covid-19.....	p. 30
Agenda.....	p. 31

Miel Maya Honing asbl

Rue Sainte-Walburge 207 - B-4000 Liège (siège social)
T. 04 380 06 18
info@maya.be - www.maya.be

Miel Maya Honing asbl est agréée pour délivrer des attestations fiscales, pour tout don d'au moins 40 € par an (versé en une ou plusieurs fois).
Compte bancaire : IBAN : BE25 0689 0283 3082, BIC : GKCCBEBB

L'avantage fiscal ne dépend pas des revenus et est identique pour tous les donateurs. Il consiste en une réduction d'impôt de 45% sur le montant donné.

Colophon

Secrétaire de rédaction : Benoît Olivier.
Ont contribué à ce numéro, les intervenants à la table ronde ainsi que : Eva Hallet, Jeannine Lambry, Patrice Le Rouzic.

Crédit photographique : tous droits réservés pour Miel Maya Honing asbl.
Auteurs des photos : Eric Guerin ainsi que les autres intervenants de la table ronde et les apiculteurs.trices présenté.e.s dans les capsules vidéo, Ecosur, Agnès Fayet, Patrice Le Rouzic, Benoît Olivier et Elsa Demoulin.

Couverture : Récolte d'un nid d'*Apis florea* (Cambodge).

Conception : www.synthese.be

Le Mayazine veut être attentif à la question du genre : nous n'oublions pas les nombreuses femmes qui participent à l'apiculture, même si nous écrivons « les apiculteurs » et non « les apicultrices ».

Périodique édité avec le soutien de la Coopération belge au développement. Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement celles de l'Etat belge et n'engagent pas celui-ci.

Imprimé par AZ Print sur papier recyclé.

JOURNÉE NORD-SUD 2020 SUR L'APICULTURE DURABLE, ORGANISÉE PAR LE CARI ET MMH.

Cette année, pour beaucoup d'entre nous, nos vies et modes de travail ont été chamboulés. Nous passons beaucoup de temps derrière nos écrans... Les réunions virtuelles se succèdent et le télétravail devient une habitude. Beaucoup de nos projets ont été reportés ou annulés ! Cette situation n'est pas confortable... Mais on se dit qu'on a la chance de pouvoir continuer à accomplir notre mission car nous avons conscience que tous les secteurs ne sont pas impactés de la même manière par cette situation sanitaire exceptionnelle !

Patrice Le Rouzic

DEPUIS 2017, notre événement annuel qu'est la « Journée Nord-Sud » se veut être un événement rassembleur. Lorsqu'il fut question d'organiser cette journée, nous étions frileux à l'idée de renoncer à une version en présentiel. Cette journée, c'est l'occasion de vous rencontrer, de créer des contacts entre vous et avec nous, autour de différents thèmes liés à l'apiculture.

Qu'elle se pratique au Nord ou au Sud du monde, l'apiculture fait face à de nombreux défis. Notre but est de faire rencontrer, collaborer, des apiculteurs provenant de différentes régions du monde et de laisser la parole à tous.

Les circonstances imposées par l'actualité nous ont évidemment fait renoncer à notre coutumière « Journée Nord Sud » en présentiel. À la place, nous avons organisé un webinaire, ou « séminaire virtuel », le 29 novembre 2020. Le thème était l'apiculture durable, au nord et au sud.

Cet événement a été un succès ! Nos premières impressions positives ont été confirmées par vos nombreux retours, qui montrent qu'il est possible de rendre convivial, et participatif, un événement virtuel.

Comme tout le monde, nous espérons que nous pourrions reprendre le cours normal de nos vies. Et qu'il nous sera encore possible de créer des moments de convivialité, en « présentiel », autour de l'apiculture au Nord et au Sud. Mais en ce qui concerne notre journée Nord-Sud, nous sentons que cette formule sous forme de webinaire est la bonne façon de faire communiquer des apiculteurs et des apicultrices de différentes régions du globe. C'est l'occasion de donner la parole à des personnes que nous n'avons pas l'habitude d'entendre.

L'enregistrement intégral du webinaire est accessible via le site <https://Asaali.net>, sur la page « Webinar 2020 ».

Ce webinaire était divisé en deux parties :

Le matin :

- Présentation des capsules-vidéo de cinq apiculteurs-trices, présent-e-s en direct depuis la Belgique, la Bolivie, le Cameroun, le Congo-RDC et le Vietnam, suivie d'échanges avec le public (voir l'article aux pages 6-7) ;
- Exposé d'Etienne Bruneau (CARI) sur l'apiculture durable, suivi de questions-réponses.

L'après-midi :

- Table ronde sur l'apiculture durable autour de trois questions qui font chacune l'objet d'un article de ce Mayazine (pages 8 à 19).

Les intervenants à cette table ronde sont présentés aux pages 20-21.

LE WEBINAIRE SUR L'APICULTURE DURABLE 2020 EN QUELQUES CHIFFRES

Cette journée Nord-Sud a été organisée en partenariat entre Miel Maya Honing et le CARI.

Ce webinaire nous a permis de réunir simultanément des experts apicoles des quatre coins du globe : compte tenu de leurs agendas et positions, c'est un défi qui a été relevé haut la main... Mais ce que nous considérons comme une magnifique réussite, c'est d'avoir pu donner la parole en direct à des apiculteurs et des apicultrices de terrain. Des personnes qu'il n'est pas commun d'entendre. Et, cerise sur le gâteau, ils ont pu échanger en direct avec leurs homologues.

Patrice Le Rouzic

NOUS POUVONS dire que c'était un défi technologique mais avant tout un défi humain. Le résultat a dépassé toutes nos espérances. Tous les intervenants et intervenantes ont pu se connecter et participer en direct au webinaire, quels que soient le lieu et l'heure (à 10h en Belgique, il était 5h du matin en Bolivie et 4h de l'après-midi au Vietnam !).

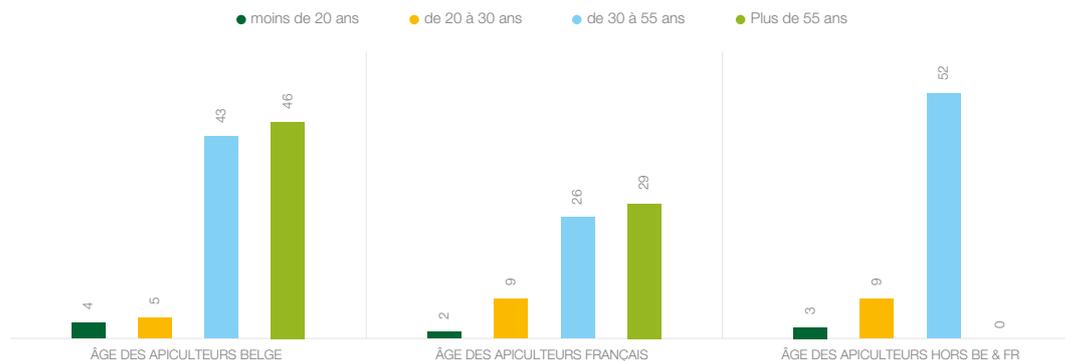
Cela a représenté un véritable tour de force, en particulier pour Adama Myounh, qui vit dans un petit village,

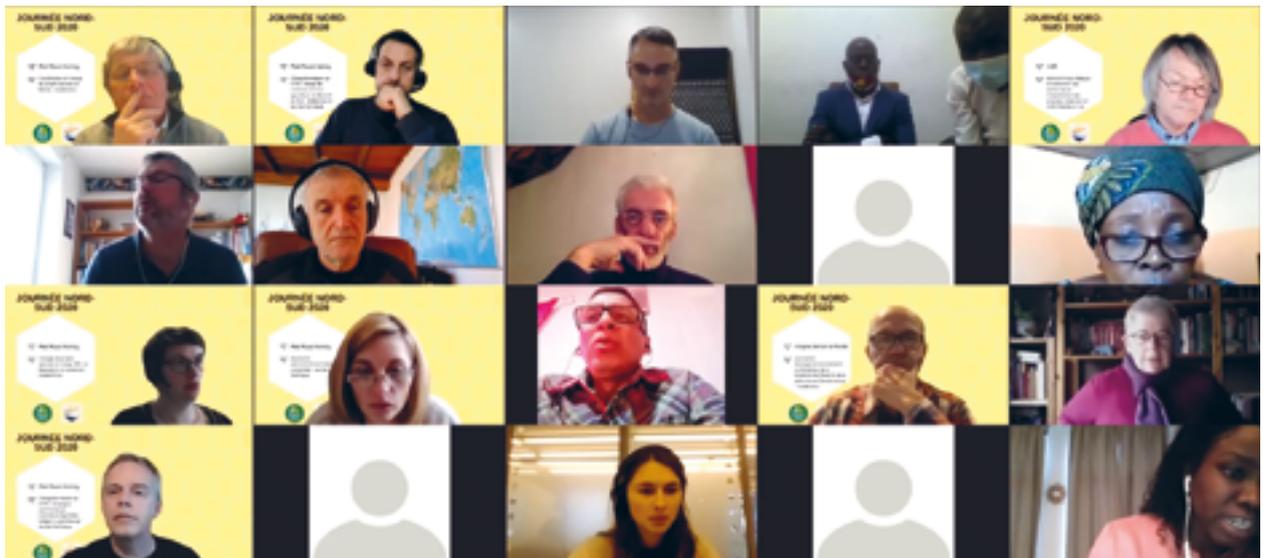
Tibati, à une journée de route de Ngaoundere, la principale ville de sa région, au Cameroun, et pour Olivier Badibanga et ses deux collègues apiculteurs d'Api-Congo : c'est grâce à la délégation générale Wallonie-Bruxelles à Kinshasa qu'ils ont pu bénéficier d'une connexion de qualité. La technologie Zoom nous a permis de multiplier les interactions avec le public : module de questions-réponses, distinct du « chat » ; sondages avec publication des résultats en temps réel et traduction simultanée de l'événement

en Français, Anglais et Espagnol.

Le nombre de participants est resté stable tout au long des deux sessions, de la matinée et de l'après-midi, avec, en moyenne, 130 participants sur un total de 168. Cette stabilité montre que l'intérêt s'est maintenu au niveau du public et que nous avons réussi notre pari : faire de cet événement numérique une véritable rencontre humaine, interactive, loin de l'image préconçue d'un orateur parlant dans le vide, seul face à un écran statique...

RÉPARTITION PAR ÂGE DES INSCRITS





Capture d'écran du webinaire sur l'apiculture durable du 29 novembre 2020.

QUELQUES TÉMOIGNAGES

Hola, agradezco haber participado en el seminario y espero que este tipo de actividades se siga realizando.¹

Guillermo Alejandro Montoya Trujillo, Chile

Une initiative que j'ai beaucoup appréciée parce qu'elle nous a permis de nous mettre en lien avec d'autres apiculteurs à travers des régions différentes.

Nelson NZITA MABIALA

Merci pour cette magnifique initiative. Entendre ces apiculteurs de l'étranger et surtout des gens très pauvres et qui réussissent, cela fait un plaisir fou. Bravo à toute l'équipe.

Michel Becker

J'ai été ravie, enrichie et très satisfaite de cette conférence.

Adama Myounh, Cameroun

Merci de ce webinaire qui m'a bien intéressé. Cet élargissement à tous les continents est vraiment une chance; j'aurais peut-être donné plus de place aux pratiques étrangères, d'Afrique et d'Asie.

Jacques Mignot

Vooreerst, bedankt voor het organiseren van de Webinar! Zeer plezierig om mee te mogen maken! Proficiat aan alle organisatoren!²

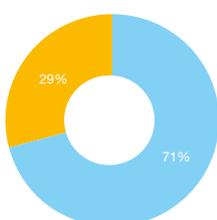
Björn.

¹ NdIR : Bonjour, je vous remercie d'avoir pu participer à ce séminaire et j'espère que ce type d'activité continuera à être organisé.

² NdIR : Tout d'abord, merci d'avoir organisé ce Webinaire ! Très agréable à vivre ! Félicitations à tous les organisateurs !

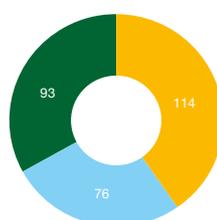
PROPORTION HOMMES FEMMES

● Hommes ● Femmes



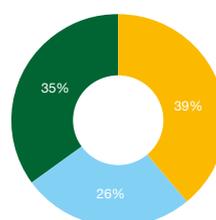
ORIGINE GÉOGRAPHIQUE DES INSCRIPTIONS (283 INSCRIPTIONS)

● Belgique ● France ● Hors BE et FR



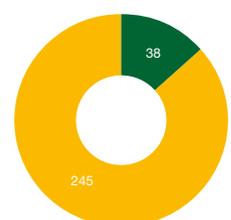
ORIGINE GÉOGRAPHIQUE DES APICULTEURS

● Belgique ● France ● Hors BE et FR



PROPORTION DES APICULTEURS/ NON APICULTEURS

● Non apiculteurs ● Apiculteurs



PAROLE AUX APICULTEURS ET APICULTRICES DU MONDE

Les capsules vidéos des cinq apiculteurs et apicultrices projetées pendant le webinaire sont toutes accessibles sur le site www.asaali.net, en bloc via l'enregistrement du webinaire, mais aussi de manière individuelle. En commençant le webinaire par leur présentation, nous avons voulu montrer à quel point l'apiculture est une passion partagée à travers le monde et que chacun et chacune possède un savoir-faire, une expertise.

Benoît Olivier

Juan Ramon Morales (*Bolivie, Cochabamba*), Adama Myounh (*Cameroun, Adamaoua*), Olivier Badibanga, Achigo Diderot et Raoul Mambi (*RDC, Kongo-Central*) sont en contact avec Miel Maya Honing via des projets de coopération que nous menons dans ces pays (pour plus d'infos sur ces projets, voir : www.maya.be). Et c'est par l'intermédiaire d'Agnès Fayet, du Cari, que nous avons été mis en relation avec Pierre Klee.

N'étant pas actifs en Asie, nous nous sommes adressés à la FAO, avec laquelle nous collaborons dans le cadre de la modération de la plateforme TECA sur l'apiculture. C'est ainsi que, de fil en aiguille, nous avons fait la connaissance d'Eric Guerin (*Cambodge*) puis, par son intermédiaire, de Naïma Krug et, enfin, de Trieu Thi Dung (*Vietnam*). Naïma travaille au Vietnam pour l'ONG Agrisud International, dont nous présentons le projet ci-dessous.

Rassembler toutes ces personnes et s'assurer que chacune disposerait d'une connexion Internet de qualité pour pouvoir intervenir en direct n'a pas été une sinécure ! Il y a dix ans, cela aurait été inimaginable. L'évolution des nouvelles technologies et l'accélération donnée par la pandémie ont changé la donne. Beaucoup de participants du Sud ont suivi le webinaire via leur smartphone et c'est ainsi qu'Adama a pu se connecter. Jusqu'à une semaine avant l'événement, nous pensions qu'elle devrait se déplacer jusqu'à la ville de Ngaoundere, ce qui signifiait deux nuits de transport dans de mauvaises conditions ...

La traduction simultanée dans le cadre d'un événement virtuel a également constitué une première pour nous : pour un événement en présentiel, cela aurait représenté un budget conséquent, de plusieurs milliers d'Euros, rien que pour la location de la salle et des équipements (cabines, écouteurs individuels).

Cela a été l'occasion, pour les étudiants et étudiantes de la filière « Traduction-interprétation » de l'Université de Liège, de se frotter à cette version numérique de leur futur métier. Nous tenons particulièrement à les remercier, ainsi que leurs professeurs E. Joleen Bruce et Valeria Eszter Nagy. Outre la traduction simultanée des exposés (et questions-réponses), en anglais et en espagnol, nous leur devons les sous-titres en français de la vidéo « Bolivie ». Les sous-titres de la vidéo « Vietnam » ont été réalisés par l'équipe locale d'Agrisud. Notons, au passage, que Trieu ne parle ni français ni anglais et qu'il a donc fallu recourir aux services d'un interprète local pour passer du vietnamien à l'anglais...



Adama Myounh - Cameroun



Juan Ramon Morales López - Bolivie



Trieu Thi Dund - Vietnam



Pierre Klee - Belgique



Raoul Mambi & Diderot Achigo - RDC

PROJET IDEAS AU NORD DU VIETNAM

Notre projet IDEAS est, pour le présenter très globalement, un projet de renforcement des agriculteurs de la région dans un contexte de protection des ressources naturelles, au sein du Parc National de Hoang Lien. Vous trouverez plus d'information sur ce projet sur notre site internet,¹ ainsi que sur notre page Facebook.

Nous avons effectivement mis en place une activité d'apiculture avec l'objectif de :

- créer une activité génératrice de revenus pour ces populations précaires et isolées ;
- encourager une pratique bénéfique pour l'environnement et l'activité agricole ;
- protéger la biodiversité du parc national et notamment l'espèce *Apis Laboriosa*, fortement menacée dans la région.

Depuis 2017, nous avons soutenu 72 familles dans leur installation apicole. Le projet est assez récent

(3 ans) et cette pratique reste donc encore à un niveau débutant, mais nous avons quelques fermiers qui sont très motivés et désireux d'en apprendre plus sur cette activité.

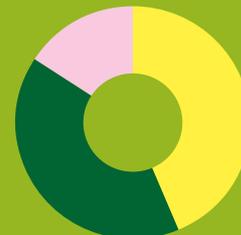
A ce titre, il me semble que notre projet pourrait rentrer parfaitement dans votre thème qu'est l'apiculture durable.

Naïma Krug,
AgriSud International

¹ <http://www.agrisud.org/fr/nosactions/projet-ideas-renforcement-activites-agricoles-minorites-parc-national-hoang-lien-pnhl-lao-cai/>

L'ENVIRONNEMENT DE VOS RUCHES VOUS PERMET-IL DE PRATIQUER UNE APICULTURE DURABLE ?

Les réponses du public à ce sondage, lancé en ligne au début de la table ronde, étaient plutôt en faveur du « oui ». En préparant ce débat, Christophe Schoune a posé cette question à chacun des panélistes et, selon qu'ils se situaient en Europe ou ailleurs dans le monde, les réponses ont très fortement varié.



- Oui
- Moyennement
- Non

Éric

Au Cambodge et, de manière plus générale, en Asie du Sud-est, l'essentiel du miel est produit par une apiculture intensive, sur des plantations en monoculture. On trouve aussi de nombreux écosystèmes ou environnements qui permettent une apiculture extensive, par exemple tous les espaces forestiers qui sont protégés. L'abeille qu'on y trouve est *Apis Cerana*, l'une des huit espèces d'abeilles que nous avons en Asie. Dans notre région, une grande partie de la flore mellifère est forestière : là où la forêt a été préservée, il est possible de pratiquer une apiculture plus sédentaire voire extensive.

Les techniques d'agroforesterie sont intéressantes. Dans le nord de la Thaïlande, on cultive le café dans la forêt. Cela permet de pratiquer une apiculture sédentaire avec très peu d'intervention : les abeilles bénéficient de la forte miellée des plants de café et des miellées successives des floraisons de la forêt.

Un cas particulier qui me paraît très intéressant dans le cadre de l'apiculture extensive, c'est ce qui se pratique dans le nord de la Thaïlande et du Laos ainsi que dans plusieurs

communautés en Indonésie. Les abeilles sauvages asiatiques sont migratrices. Ces pratiques particulièrement extensives prennent en compte ce phénomène de migration : les apiculteurs placent des ruches-pièges dans la forêt avant la migration des abeilles, de manière qu'elles soient naturellement occupées par des essaims qui migrent. Les apiculteurs interviennent très peu, voire pas du tout, jusqu'à la récolte et laissent les colonies essaimer naturellement. Cette apiculture permet de contribuer au maintien des populations locales d'abeilles.

Christophe

On comprend, à ce que vous dites, que la diversité des espèces d'abeilles et des conditions de l'apiculture sont radicalement différentes de celles qu'on peut trouver ici en Europe.

En tant que « globetrotteur » de l'apiculture, Gilles Ratia a une grande expérience de cette diversité, de cette grande hétérogénéité en termes d'apiculture. Il a vu ce qui se passe en Asie, au Boutan... Il suffit d'aller sur la page d'Apiservices pour voir de magnifiques photos décrivant cette expérience et ce contact avec des apiculteurs.

Gilles, pourriez-vous revenir sur ce qui différencie ce type d'apiculture, et cette richesse de biodiversité liée à l'abeille, avec l'apiculture qu'on connaît chez nous ?

Gilles

En fin de compte, on a des types d'apiculture très diversifiés. J'ai eu la chance de rencontrer plus ou moins 800 apiculteurs à travers le monde et on peut dire qu'il y a une apiculture extensive et une apiculture intensive, avec toutes les nuances entre les deux. Ça peut être pratiqué par des apiculteurs amateurs ou professionnels.

Ce qu'il faut noter, c'est que, pour les apiculteurs qui font de la transhumance, on n'est plus dans un environnement mais dans des environnements. On peut avoir des ruchers dans cinq ou six endroits différents sur une saison. Ça complique la réponse : quand on pratique l'apiculture intensive, on est beaucoup plus confronté à des monocultures intensives, à la déforestation, au changement climatique...

Une autre donnée environnementale importante est la concentration sociale des abeilles. Quand on transhume sur une miellée, on n'est

Apiculture avec *Apis cerana* au Cambodge

pas seul ! D'autres apiculteurs sont intéressés aussi et on se retrouve avec une densité de ruches au km carré très importante. Dans certains endroits, les conditions environnementales ne permettent pas une apiculture durable puisqu'il n'y a pas assez de nectar pour toutes les abeilles.

Avec l'empreinte du développement de la population mondiale sur cette planète, il faut être de plus en plus informé et réactif pour durer avec ses abeilles. C'est grâce à la multiplication de webinaires comme celui-ci qu'on va pouvoir proposer des solutions.

Christophe

En référence aux conditions parfois plus difficiles liées à l'environnement, ce serait intéressant de donner la parole à ceux qui le vivent directement. Quand on parle d'agriculture ou apiculture intensive, on songe plus aux pays industrialisés et à l'Europe en particulier. Peut-être Francesco pourrait-il nous parler de son expérience récente dans le Piémont, en Italie ? et de cette multinationale qui arrose abondamment

les noisetiers qui lui servent pour faire de la pâte à tartiner ?

Francesco

Avant tout, je vous pose la question : de quelle apiculture parle-t-on ? On parle de l'apiculture comme des animaux de compagnie ? J'entends parfois des choses qui m'étonnent quand on parle d'apiculture naturelle, alors que c'est une activité zootechnique.¹

Je ne suis pas du tout convaincu qu'il y ait un défaut dans le nomadisme qui, souvent, donne de bonnes chances aux abeilles. Il y a le nomadisme de fuite des pesticides et le nomadisme pour sauver les abeilles et chercher des fleurs à leur donner. L'Italie est le 6ème pays au niveau mondial pour l'utilisation de pesticides, avec une petite surface agricole d'une douzaine de millions d'hectares.

On ne peut pas faire une comparaison avec la zootechnie intensive. La zootechnie intensive, que ce soit pour faire du lait ou des poulets, c'est tout autre chose : l'apiculture, c'est toujours dans un environnement ! La question de l'environnement ne

se pose pas seulement chez nous, en Europe, mais aussi en Chine, en Argentine, aux Etats-Unis, au Brésil.

Christophe

Francesco, pourriez-vous nous parler davantage de ce nomadisme de fuite et de votre expérience en tant qu'apiculteur ?

Francesco

Ferrero, qui a créé la marque Nutella, a des plantations de dizaines de milliers d'hectares de noisetiers qui sont traités en continu avec du glyphosate et des insecticides. C'est véritablement un cas d'école. L'acheteur final, monopoliste, situé à la fin de la filière, décide le niveau de qualité auquel il accepte le produit en amont : il refuse toute production dont plus de 2% est touchée par les ravageurs. Donc toute la chaîne de production agricole est obligée de poursuivre les traitements chimiques pour rester en-dessous des 2%. Il y a aussi des cultures en bio mais c'est une minorité. Cela entraîne, outre la contamination du voisinage, une pollution durable de l'air, de la terre et de l'eau, autour de nous comme en nous-mêmes.

Il y a une contamination des eaux, de la flore. On trouve du glyphosate à la montagne, dans le miel de pissenlit. Le problème de l'environnement et de sa durabilité est une question prioritaire pour une apiculture durable. L'apiculture peut jouer un rôle énorme, comme nous essayons de le faire avec BeeLife, en démontrant, avec le monitoring de l'environnement par l'abeille, le niveau de contamination et qu'il existe d'autres façons alternatives de cultiver la terre.

Christophe

Etienne, vous représentez le secteur apicole belge francophone dans les discussions sur la Politique Agricole Commune, qui représente la moitié du budget européen. On sait combien ce secteur peut impacter les conditions de vie des abeilles et des apiculteurs. Pourriez-vous faire le lien avec ce que Francesco vient de dire : où en est-on ? quelles sont les perspectives d'amélioration ?

¹ Ndlr : Zootechnie : Selon le CNRTL, il s'agit de « L'étude technique et économique des productions animales, et de l'élevage en général » (Agric. 1977). La zootechnie générale (...) étudie les méthodes d'amélioration [de l'élevage des animaux domestiques] et comprend plusieurs disciplines [...], et la zootechnie spéciale (...) est l'application de l'ensemble de ces méthodes à une production donnée (lait, viande, œufs, laine, etc.) (GDEL).



Camion chargé de makala (charbon de bois), en RDC.

Etienne

On a travaillé ensemble, avec Francesco, au niveau du Copa-Cogeca.¹ Dans cette énorme structure, il y a un groupe de travail dédié à l'apiculture. On a eu des difficultés de coexistence avec le Copa-Cogeca : nous avons sur certains sujets des positions différentes, plus particulièrement lorsque nous demandons que l'environnement soit fortement respecté. Quand on a amené, sur la table du Copa-Cogeca, des projets comme ceux dont Francesco a parlé, avec l'abeille « sentinelle de l'environnement », ils n'ont pas été acceptés par la majorité des décideurs. Certains syndicats agricoles ont bien trop peur d'avoir des indicateurs extérieurs qui leur semblent peu fiables.

Francesco est président de Bee-Life ; cette structure peut pousser de manière très claire ce type de projets au niveau européen parce qu'au niveau du Copa, c'est très difficile. Même si on sent quand même une évolution positive.

On a travaillé sur les éco-régimes² et proposé un éco-régime pollinisateur pour aider les agriculteurs qui veulent respecter les pollinisateurs. L'agriculture bio va également dans le bon sens au niveau du mieux-être des abeilles. Mais, au niveau européen, c'est tout à fait insuffisant. Alors que de grandes firmes (pas uniquement Ferrero, il y en a d'autres) demandent des niveaux de qualité pour les produits qu'elles achètent qui ne peuvent pas être atteints sans utiliser une montagne de pesticides.

Peut-être qu'Axel, qui travaille sur les relations apiculture-agriculture, pourrait donner un apport intéressant.

Christophe

En deux mots, sur ce qui est en train de se discuter au parlement européen sur la prochaine politique agricole commune, le fameux « paquet », et ses orientations pour les prochaines années, dans quel sens cela va-t-il pour vous, du point de vue de la survie des apiculteurs ?

Etienne

En ce moment, ça va très mal en matière de décision finale. Les fameux éco-régimes dont je viens de parler sont aux mains directes des régions, et non des Etats : chaque région définit elle-même son « paquet ». Des gens sont extrêmement sensibles et ouverts et développent des éco-régimes extrêmement positifs et favorables aux pollinisateurs. Par contre, d'autres Etats ne font absolument rien. La Commission européenne a mis en place un plan « biodiversité » qui va dans le bon sens mais n'a pas réussi à l'imposer au niveau de la PAC³. Les Etats membres, c'est-à-dire le conseil des ministres et donc nos ministres de l'agriculture, se sont fermement opposés à tout critère restrictif à ce niveau-là. Les politiques directes, c'est non. La commission veut aller dans un plus grand respect de l'environnement mais ça bloque au niveau du conseil des ministres. On est dans une situation à deux têtes.

Christophe

On va à présent quitter l'Europe et demander à Rémy et Olivier leurs perceptions sur l'environnement : permet-il ou non d'avoir des pratiques apicoles durables ?

Olivier

L'Afrique est un continent très vaste, avec de la savane et un grand nombre de forêts. Des apiculteurs posent leurs ruches en forêt pour y attirer des abeilles. Cette apiculture se pratique aussi dans les cultures autour des caféiers et d'autres essences mellifères bénéfiques. Nous sommes

¹ Ndlr : Le COPA (Comité des organisations professionnelles agricoles de l'Union européenne) et le COGECA (Comité général de la coopération agricole de l'Union européenne : les coopératives agricoles) ont fusionné en 1962 leurs secrétariats pour constituer le COPA-COGECA (Wikipédia).

² Ndlr : « La Commission européenne identifie quatre types de mesures qui pourraient être reconnues comme des éco-régimes dans le cadre de la future politique agricole commune : [...] l'agroforesterie, l'agroécologie, l'agriculture de précision et l'agriculture « carbonée ». » (in Le Sillon belge, 22/10/2020).

³ Francesco : Le programme agricole européen est le plus grand programme de soutien public au monde ; 390 milliards d'euros sur 5 ans, plus les ressources nationales.

dans un type d'élevage généralement extensif dont la production est essentiellement consommée au niveau local.

Le problème de l'environnement se pose avec la déforestation, le changement climatique et les attaques des prédateurs. La déforestation est causée en grande partie par le recours croissant au charbon de bois : davantage de gens l'utilisent pour la cuisine, le chauffage, etc. Il y a aussi le phénomène des feux de brousse : les agriculteurs brûlent des terrains et le feu s'étend très loin, parfois même jusqu'aux endroits où les ruches ont été installées dans la forêt.

L'agrochimie ne constitue pas encore une menace pour la santé de l'abeille comme en Occident. Cependant les sols et les forêts africaines attirent les appétits des investisseurs chinois. Une politique visant la préservation des forêts est nécessaire afin d'assurer un environnement sain pour l'avenir. Malheureusement le rapport REDD+¹ 2020 constate la dégradation continue de nos forêts.

Comme en Occident, l'habitat de l'abeille est touché mais peut-être pas par les mêmes causes. On peut se poser des questions sur l'avenir d'une pratique apicole durable en Afrique.

Rémy

Au Mexique, on compte environ 40 000 apiculteurs : c'est le 3^{ème} exportateur de miel au monde, derrière la Chine et l'Argentine. Ce miel part essentiellement vers l'Europe. Les miels mexicain et argentin sont de qualité, ce qui n'est pas le cas de la Chine.

Le Mexique compte de nombreux apiculteurs, essentiellement dans le sud et le sud-est, là où nous travaillons. C'est une activité importante économiquement. Une activité viable dans l'ensemble avec des difficultés sur les deux dernières années, où le prix du miel a chuté significativement.

Sur le plan environnemental, on vit au Mexique des choses qui ont déjà été mentionnées : changement de l'utilisation du sol, extension des monocultures, utilisation de pesticides, cultures OGM... Cela rend le travail des apiculteurs plus difficile en général, qu'il s'agisse de l'apiculture durable ou non.

Dans un contexte de changement de l'utilisation des sols, les apiculteurs sont dans une position particulière au niveau de la défense du territoire. Cette position est liée à l'écologie des abeilles, qui vise

toutes les parcelles dans un rayon de 2 à 3 km autour de leur ruche. Si des pratiques, notamment celles de l'agriculture intensive, menacent les insectes, donc les abeilles, alors les apiculteurs sont aussi victimes. Par nécessité, ils deviennent des défenseurs de l'environnement.

Par exemple, en 2012, le gouvernement a autorisé la culture du soja transgénique dans le Yucatan, la principale zone apicole du Mexique. Les apiculteurs se sont organisés avec un certain nombre d'organismes des droits de l'homme et de protection de l'environnement et sont parvenus à invalider cette autorisation de culture OGM, dans la mesure où elle met en jeu la qualité du miel et la possibilité de l'exporter. Ça a été assez long et, il y a deux ans, la culture de soja OGM a été suspendue.

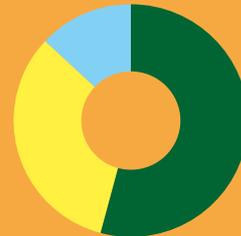
C'est seulement une semi-victoire parce que le soja continue d'être cultivé illégalement mais, du point de vue légal, c'est une victoire. Ça a entraîné un grand débat autour de l'apiculture : on ne parle plus uniquement des cultures OGM mais aussi de l'extension des monocultures, de la déforestation, de l'utilisation de pesticides... Les apiculteurs ont pris une position assez activiste.



¹ Mécanisme de réduction des émissions dues à la déforestation et à la dégradation forestière, créé par les Parties de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques.

DURABILITÉ ET RENTABILITÉ SONT-ELLES OPPOSÉES DANS LE CADRE DE VOTRE PRATIQUE APICOLE ?

Une tendance assez claire s'est dégagée du sondage sur cette deuxième question : la plupart des participants considèrent qu'il n'y a pas d'opposition entre la rentabilité et la durabilité des pratiques apicoles. La viabilité économique est tout à fait accessible. Les réponses des panélistes vont également dans ce sens.



- Non
- Cela se discute
- Oui

Christophe

Rémy a un point de vue assez particulier sur la question économique, selon lequel l'apiculture a un autre objectif, avant l'objectif économique. Je lui passe la parole.

Rémy

Ça me fait plaisir de voir que la majorité des participants qui ont répondu au sondage pensent qu'il n'y a pas d'opposition. Pour moi, il y a peut-être une question de termes : on parle de durabilité alors que le concept de développement durable reste dans une idée de croissance économique. ça peut être un problème : peut-on réellement parler de durabilité ?

Dans notre travail avec les apiculteurs du Mexique, nous nous référons plutôt à des pratiques agro-écologiques dans lesquelles la viabilité économique est importante. Sans viabilité économique, on ne peut pas aller vers autre chose, on est bien d'accord. Pourtant, elle n'est pas un objectif en soi. L'économie est un moyen pour aller vers autre chose.

Dans cette vision agro-écologique, les objectifs sont beaucoup plus en

termes sociaux et environnementaux. On a parlé de biodiversité : les apiculteurs peuvent avoir un rôle dans la conservation en cultivant des plantes autour de leurs ruches. Dans le contexte latino-américain, où les apiculteurs ne sont pas uniquement apiculteurs mais sont des paysans, qui cultivent du maïs, du café, ont des vaches etc., l'apiculture fait partie d'un système diversifié. Les apiculteurs contribuent à la biodiversité avec toutes leurs activités, il faut voir l'apiculture comme appartenant à un ensemble.

On a très peu parlé aujourd'hui des aspects sociaux. Dans les débats de ce matin, ça m'a fait plaisir de voir qu'il y avait deux femmes. La place des femmes et des jeunes dans l'apiculture est un sujet important sur lequel on travaille beaucoup au Mexique,. Quelle place leur donne-t-on ? Est-ce que donner une place aux femmes et valoriser leurs contributions, souvent invisibles, fait partie du projet apicole ?

Qu'en est-il de la culture locale ? Est-ce que, par l'apiculture, on va valoriser la culture locale ? Est-ce qu'on va chercher à ce que les bénéficiaires de l'apiculture soient d'abord pour les familles, pour les

communautés, avant le marché et l'exportation ? Je ne parle pas seulement du miel mais aussi de la propolis et du pollen, qui ont des fonctions importantes dans l'alimentation des familles.

Tous ces aspects sont très importants pour la durabilité. La viabilité économique dans l'apiculture est fondamentale mais il faut définir ce vers quoi on veut aller en termes sociaux et environnementaux. En tant que chercheurs en dialogue avec les apiculteurs, c'est la position à laquelle on est arrivé.

Christophe

A propos de la viabilité, Axel Decourtye, selon vous, les exploitations apicoles en France sont viables économiquement mais la question se pose plutôt sur leur adaptabilité. Pouvez-vous nous expliquer ça ?

Axel

Nous avons mené une vaste enquête sur la durabilité auprès des apiculteurs français : comment la définissent-ils ? Je me retrouve complètement dans ce que vient de dire Rémy. Sur les six critères de durabilité identifiés par les apiculteurs français, il n'y en a qu'un qui porte



Marché local en RDC (Kongo-Central)

sur la viabilité économique : c'est la capacité de production, les moyens de production, l'autonomie. Le reste n'est pas en lien avec la viabilité économique : c'est la qualité de vie, l'externalité pour la société ; la participation à la pollinisation, l'ancrage territorial, le lien avec les acteurs. Une autre enquête visant les prestations de pollinisation montrait également l'aspect « social » des contrats avec les agriculteurs, notamment pour défendre ses idées « je représente l'apiculture, le côté militant ».

Il est très important de distinguer l'aspect technique et scientifique qui

mesure des indicateurs de durabilité, et les objectifs des apiculteurs en termes de durabilité. Tout à l'heure, on a parlé d'intensification des pratiques : je comprends la définition de critère de durabilité, l'évaluation d'indicateurs de durabilité, des pratiques et des objectifs de durabilité, par contre « l'intensification », c'est un jugement subjectif. Les objectifs des apiculteurs français, ce qui les rassemble et fait consensus, c'est l'adaptation aux incertitudes, la capacité à s'adapter sur trois grandes dynamiques qui génèrent l'incertitude : les ressources florales et leur bouleversement. Deuxième chose, c'est gérer les pertes et

les affaiblissements, dus à la première dynamique mais aussi aux maladies et aux polluants. La troisième chose est plus liée aux fluctuations du marché. Finalement les apiculteurs se retrouvent, en termes d'objectifs, sur leur capacité à amortir ces trois chocs.

Gilles

De manière générale, quels sont les facteurs qui impactent le plus la viabilité économique ? Il y en a plusieurs mais j'en vois surtout trois : une apiculture intensive ou extensive avec des coûts et des rendements différents. Il y a aussi le niveau d'emprunt ou d'autofinancement et, surtout, il y a le type de commercialisation : est-ce qu'on vend au détail ou en gros ? Si on vend en gros, on se confronte au marché mondial, qui est lui-même tiré vers le bas par la fraude, originaire essentiellement de l'Asie du sud-est : Inde, Chine, etc.

On a vu dernièrement qu'au niveau français, en termes de viabilité économique, le coût de revient d'un kilo de miel est énorme : entre 4 et 12 euros. Imaginez : comment peut-on concurrencer du miel qui arrive en Europe dans des conteneurs à un prix autour de 2€, voire moins, du kilo ?¹ Ce sont des miels mélangés avec d'autres choses ou carrément de faux miels : il y a de gros problèmes au niveau des fraudes. Il ne peut pas y avoir de viabilité économique pour tous les apiculteurs si ce problème de fraude en constante augmentation persiste malgré les efforts des laboratoires en matière d'analyse.

Christophe

Quels sont les moyens pour lutter contre cette fraude ?

Etienne

C'est un sujet qu'on a beaucoup étudié. On a demandé que la DG Santé mette en place un plan de contrôle renforcé et que les techniques analytiques soient reconnues, ce qui n'est pas encore le cas actuellement. Il est difficile de verbaliser un fraudeur si la technique de contrôle utilisée n'est pas reconnue officiellement. La traçabilité est un élément clé : quand on aura un système qui permettra une

¹ Axel Decourtye confirme ces chiffres, un peu plus tard dans la table ronde, comme suit : « Une précision pour étayer ce que j'ai entendu : nous avons calculé le coût de production d'un apiculteur français pour produire 1kg de miel en circuit court et on était plus ou moins à 8€ le kilo. En 2019 ; le miel ukrainien arrivait sur le marché français à 2.5€ le kilo. »



Vente de nids et de miels d'abeilles sauvages (*Apis florea* et *Apis dorsata*) au Cambodge.

très bonne traçabilité des miels sur les marchés internationaux, le problème d'adultération sera résolu aux trois quarts. Ces points sont étudiés, pour le moment, au niveau européen. Les autorités prennent conscience de cette problématique : on parle beaucoup d'améliorer l'étiquetage, ce qui concerne particulièrement le marché international.

Quand on parle de tirer à la baisse les prix sur les marchés internationaux de gros, les Mexicains, les Argentins, les Chiliens, les Européens qui font du gros sont directement touchés. Il y va de la survie internationale des apiculteurs professionnels.

Gilles

En termes de solutions, tant que les prix sont tirés vers le bas, il faut soi-même limiter les coûts, qu'on soit amateur ou professionnel. Une apiculture durable économiquement parlant, ce serait une apiculture avec moins d'intrants onéreux comme les reines, les cires, les nourrissements, les employés, les déplacements, etc. et, surtout, une commercialisation en circuit court pour être directement en contact avec ses clients et limiter le problème de fraude au niveau des ventes de miel en fût de 300 kgs.

Christophe

Je passe à présent la parole à Olivier qui va nous dire en quoi la question de la viabilité économique est différente en RDC, où les conditions de vente du miel ne sont pas nécessairement les mêmes : les difficultés liées aux débouchés sont sans doute aussi différentes.

Olivier

Nous connaissons aussi des problèmes avec le miel frelaté. L'apiculteur ne sait pas vendre son miel à un très bon prix parce qu'il se fait envahir par un miel mal élaboré, qui vient parfois d'Asie et d'ailleurs, et qui est vendu à un très bas prix. L'apiculteur éprouve des difficultés à écouler ses produits et, parfois, il doit les écouler à un prix plus bas. Ainsi très rapidement un découragement s'installe, qui conduit souvent à l'abandon. Le nombre d'apiculteurs ne cesse de décroître dans les associations à cause de l'inadéquation entre les efforts consentis pour produire et les bénéfices recueillis. Le désavantage économique s'explique donc aussi par la qualité des matériels et les conditions de travail. Nous devons évoluer vers des modèles de production moderne pour obtenir un meilleur rendement.

Nous avons aussi d'autres soucis : les apiculteurs ne produisent pas que du miel, ils produisent aussi de la cire et de la propolis. On ne sait pas utiliser ces produits parce que nous n'avons pas d'entreprises qui peuvent les transformer. Les marchés extérieurs sont régis par des normes et sont difficiles à conquérir pour un producteur africain. Parfois des embargos limitent l'exportation de nos produits.

En Afrique, les frustrations quotidiennes sont à la base de nombreuses crises. La chance pour une famille d'avoir un travail, quel qu'il soit, permet une certaine stabilité et cohésion, qui apportent la paix et la sérénité. Au-delà des bénéfices économiques d'une activité, il est important de considérer les avantages d'une famille unie autour d'un métier.

Francesco

Avant tout, produire, c'est une chose, mettre en pot, c'est autre chose et vendre, c'est encore une troisième chose. Pour moi, les opportunités sont infinies, il n'y a pas une seule solution, le circuit court est une des solutions. Le problème est ailleurs.

Deux aspects sont vraiment importants en ce qui concerne la durabilité. Un, on va faire un modèle apicole mondial dans lequel le miel arrive à maturité grâce aux abeilles ou par le travail de l'homme ? C'est la précondition pour la fraude asiatique. C'est la première chose : ce sont les abeilles qui vont faire le miel complet, ou bien c'est l'homme qui fait le miel ?

L'autre question, qui est la même pour l'agriculture, est économique et porte sur l'agroécologie. Quels sont les aspects sanitaires et comment va-t-on les résoudre ? Comme les apiculteurs américains, avec les antibiotiques, les acaricides, etc., ou bien cherche-t-on une façon différente ? Ce sont les deux aspects économiques centraux pour comprendre une apiculture durable. En ce qui me concerne, avec un millier

de ruches, peu importe l'abeille que je gère, la loque américaine est un facteur minimal : c'est une maladie qui a été inventée par l'homme pour ne pas travailler et pour ne pas intervenir au moment voulu. Ils essaient de tout résoudre avec les médicaments.

Rémy

Rapidement, sur les circuits courts : ça dépend totalement du contexte. Probablement qu'en Europe il y a plus de circuits courts parce qu'il y a une demande locale de miel. Ce qui n'est pas vraiment le cas au Mexique ou en Argentine, deux pays qui produisent énormément de miel et qui en consomment peu. Ça met bien en évidence qu'avoir privilégié pendant 50 ans la croissance dans le modèle apicole dirigé vers l'exportation n'amène pas vrai-

ment à la durabilité en tant que telle. La croissance économique ne mène pas à la durabilité.

A la marge, il faut signaler qu'au Mexique et dans pas mal de pays tropicaux, il y a un développement de l'abeille locale sans aiguillon, la méliponiculture. Là, par contre, on est plus sur le marché local voire le troc, et pas l'exportation. C'est une matière d'échange au sein des communautés locales et ce modèle me paraît intéressant.



Inauguration du magasin de l'organisation Cioec-Cochabamba (Bolivie).

PARMI LES CINQ MENACES SUIVANTES, QUELLES SONT LES PLUS IMPORTANTES POUR LES ABEILLES ?

Résultat du sondage sur cette question : “the winner is” l’agriculture intensive, déjà fortement abordée durant la table ronde. Ensuite viennent, dans l’ordre, le dérèglement climatique, l’adultération des miels et des autres produits de la ruche, la perte de biodiversité génétique de l’abeille et les ondes électromagnétiques, qu’on n’a pas du tout abordées jusqu’à présent.¹

Gilles

Il y a 40 ans, dans les sociétés occidentales (Europe, Etats-Unis, Canada etc.), on avait moins de 5% de mortalité annuelle des abeilles (peut-être un peu plus aux Etats-Unis, très focalisés sur la pollinisation). À l’heure actuelle, on n’est plus à 5% mais à 30-35%, voire 45% ou plus aux USA. Cela ne m’étonne donc pas que le problème des pesticides et de l’agriculture intensive arrive en premier.

Concernant la menace qui arrive en dernier lieu dans les réponses des participants au sondage, les ondes, ce qu’on appelle l’« électrosmog »,² à l’heure actuelle, on n’a aucune étude scientifique qui permet de dégager des conclusions ; ce qui ne veut pas dire qu’il n’y a pas un impact.

Rémy

La première menace, c’est, clairement, l’agriculture intensive, avec la déforestation, l’usage des pesticides etc. Après, bien sûr, vient le changement climatique, mais pas avant. Le changement climatique n’a pas d’effet direct sur *Apis mellifera* qui s’adapte un peu à tout : elle est présente dans une diversité de climats assez étonnante.

Mais le changement climatique perturbe les calendriers de floraison des plantes mellifères et donc on va avoir de plus en plus de problèmes à produire du miel. C’est un effet indirect sur l’apiculture. Les autres d’espèces d’abeilles sont également impactées, notamment les bourdons et les abeilles sans aiguillon, dont on prédit une réduction des aires de distribution.

Axel

En Europe, l’apiculture professionnelle est extrêmement dépendante de l’agriculture. En France, 30 à 40 % du miel, en tonnage, peut provenir des cultures. Cette dépendance entraîne des problèmes de cohabitation sur les territoires car les pratiques agricoles peuvent impacter la santé des abeilles. Aujourd’hui on est sur des relations très déséquilibrées entre apiculteurs et agriculteurs, on a beau dire que c’est « gagnant-gagnant », que les agriculteurs ont besoin de la pollinisation, finalement, les agriculteurs qui produisent du colza et du tournesol n’ont, souvent, pas conscience de ce besoin.

Donc on a l’espoir que la fameuse agroécologie, ou des pratiques écologiquement plus intensives,

rééquilibrent un peu les relations entre la pollinisation et l’agriculture. Demain, l’agriculture aura besoin de la pollinisation pour débanaliser la flore dans nos paysages agricoles : le changement vers l’agroécologie va replacer le service de pollinisation au centre de l’agriculture. Et l’apiculture, en tant que secteur agricole à part entière, devra aussi connaître son évolution vers des pratiques plus agro-écologiques, avec moins d’intrants.

Mais à cette évolution s’en oppose une autre : le changement climatique complique l’atteinte des objectifs de l’agroécologie. Il y a de jolis succès, en France, d’agriculteurs qui arrivent à réduire l’usage des pesticides de 30 % parfois 50 %, sans réduire la rentabilité, sauf quand un nouveau parasite arrive à cause du changement climatique (par exemple, l’arrivée d’un nouveau champignon sur les bananes en Antilles) : c’est pareil pour l’apiculture. Quand on aura *Aethina tumida*, *Tropilaelaps*,³ un nouveau frelon, ces agresseurs exotiques vont menacer nos bonnes intentions en agroécologie.

¹ Le sondage mentionnait également le varroa et autres agents pathogènes mais seule une personne parmi le public a sélectionné cette menace.

² Accumulation de la 4 G (bientôt la 5 G), des radars météorologiques, des ondes hertziennes pour la télévision en haute définition, des satellites, etc.

³ NdIR : *Aethina tumida*, petit coléoptère des ruches ; *Tropilaelaps* : acarien.

Olivier

Chez nous, le problème que nous rencontrons le plus, c'est celui de la perte de biodiversité, parce que la cueillette de miel est encore fort pratiquée. Dans certaines régions, on continue à brûler les abeilles pour récolter le miel. La RDC n'est pas encore touchée par un recours intensif à l'agrochimie mais nous sommes menacés par des dérèglements climatiques qui posent des problèmes pour l'élevage des abeilles et perturbent le calendrier floral. En général, nous n'utilisons pas de pesticides ou d'autres produits dangereux contre les parasites car l'abeille parvient à s'adapter par elle-même : elle trouve encore dans son environnement les éléments nécessaires pour faire face aux menaces et aux attaques extérieures.



Pulvérisation de culture - Belgique

Etienne

Je vais principalement aborder l'impact du changement climatique. En Europe, nous sommes particulièrement touchés, même plus que les zones tropicales par exemple, où l'augmentation des températures est de 1°C alors qu'au niveau de l'hémisphère nord et plus particulièrement en Belgique, on est à 2.5°C. L'impact est plus fort dans notre zone. Cette année-ci est la pire, au niveau de la production européenne, qui ait jamais été enregistrée. C'est lié principalement à des impacts climatiques : ce ne sont pas les variations des températures qui portent un préjudice mais la succession d'évènements extrêmes, les uns après les autres, qui font qu'une saison est pourrie.

Sur le continent européen, quatre mois sont essentiels pour la production. Si, durant ces quatre mois, on a des éléments de dérèglement climatique comme des pluies trop importantes, des températures beaucoup trop basses pour la saison ou une sécheresse extrême, la production s'effondre complètement. C'est ce qu'on a remarqué dans tout le sud et l'est de l'Europe cette année. Par contre, des pays comme la Belgique ou l'Allemagne ont eu des productions particulièrement bonnes. On a beaucoup parlé d'adaptabilité, c'est le mot du futur. Avec des exploita-

tions plus souples et plus légères en termes d'investissement, qui peuvent bouger.

Christophe

Concrètement, par rapport aux dérèglements climatiques, qu'est-ce que ça signifie pour l'apiculteur ?

Etienne

Les apiculteurs qui ont beaucoup investi doivent absolument produire : ils sont tenus à des contrats, qui rigidifient complètement leur mode de production. Ils ne vont pas rigoler. Par contre, ceux qui peuvent produire du miel, de la gelée royale, du pollen, etc. et qui sont présents sur les marchés locaux pourront rebondir beaucoup plus rapidement. En Colombie, par exemple, le marché du pollen est bon ; s'il devient moins bon, les apiculteurs vont repartir sur d'autres produits. La souplesse est valable partout dans le monde.

Christophe

A-t-on des chiffres sur les dégâts que le changement climatique occasionne sur le secteur apicole dans son ensemble, en Europe ou dans certains pays ?

Etienne

Au niveau européen, on a fait une évaluation très grossière parce que les statistiques de production

arrivent souvent avec 8 à 9 mois de retard. La perte de production se situe entre 25 et 35-40%, soit plus de 50 000 tonnes !

Francesco

Jusqu'en 2015, pendant des dizaines d'années, j'ai fait plus de 40 kgs de miel par ruche. De 2015 à aujourd'hui, ma production est de 20 à 25 kgs au maximum, avec le nourrissage. Cette année-ci, pendant la floraison d'acacia, les abeilles mouraient de faim, tout simplement parce qu'il n'y avait rien. Il y a un grand problème de ressources alimentaires pour les abeilles.

Un aspect dont on ne parle pas, c'est le stress de l'abeille qui se croise avec celui de la flore. Le changement climatique signifie un changement important que nous voyons avant tous et que tout le monde verra par après.

Je vais donner un exemple, le problème de la compétition avec les espèces sauvages. Par rapport à la biodiversité, c'est un facteur fondamental mais je ne connais personne qui pose ce problème, qui le dénonce. Des cultures comme le tournesol, le colza ne donnent plus rien parce qu'on a fait une sélection aberrante : les fleurs ne sont plus que des fantômes de fleurs, elles n'ont que l'apparence de fleurs. Il y avait une quantité énorme de fleurs

de tournesol cette année et je n'ai presque rien produit.

Ça nous montre l'importance de lier les différents facteurs, le premier c'est l'agroécologie qui doit être aussi apicole : le miel, la gelée royale, tout cela doit être fait par les abeilles et pas par l'homme. Il faut aider les apiculteurs pour que les abeilles survivent face à cette révolution totale de l'expérience, d'habitudes qui viennent de plusieurs générations avant nous.

Axel

Les solutions qui sont à notre portée pour lutter contre le dépérissement des ressources florales ne sont clairement pas durables. C'est partir, fuir, prendre son camion et emmener ses ruches, c'est-à-dire la transhumance, une mesure ancestrale mais la majorité des apiculteurs vivent mal le fait de passer leur vie dans des camions et d'alourdir ainsi leur empreinte carbone. L'autre solution, c'est nourrir. On nourrit avec du sirop qui, lui aussi, va alourdir le bilan carbone. Et cet intrant présente des risques pour la qualité des produits, voire n'est pas idéal pour la santé des abeilles.

Que se passe-t-il chez les apiculteurs qui dépendent majoritairement des « milieux naturels » qu'on trouve en Corse et dans les Cévennes ? Ce sont des zones où on fait traditionnellement de l'apiculture. Elles sont complètement bouleversées par le réchauffement climatique.

Francesco l'a dit, un des leviers reste l'agriculture. L'agroécologie devrait remettre les abeilles et la pollinisation au centre de l'agriculture. Quand on sélectionne une variété de tournesol ou de colza, il faut se préoccuper aussi de la ressource que cela apporte au pollinisateur mais, pour le moment, on sous-estime ces valeurs.

Gilles

Pour en revenir à la question, il y a le dérèglement climatique mais aussi d'autres choses : la mondialisation des marchés, le syndrome de mortalité, etc. Quels sont les éléments qu'on doit intégrer ? J'en vois au moins dix.

D'abord le bien-être des colonies. S'agit-il d'une race locale ou importée ? parfois le biotope a tellement changé que la race locale ne veut plus rien dire du tout. Il faut, dans ce bien-être, éviter la promiscuité avec les pesticides, bien se défendre contre le varroa et les prédateurs, etc.

Deuxième point, il faut préserver la richesse génétique : dans beaucoup de pays, on préfère la sélection massale parce que la sélection généalogique implique souvent un appauvrissement du pôle génétique.

Autre chose, il faut absolument lutter contre les fraudes. C'est un peu comme les sportifs qui se dopent, les fraudeurs ont toujours un longueur d'avance sur les laboratoires et les méthodes d'analyse.

Un autre ingrédient, c'est le vieillissement de la population apicole dans certaines régions, voire dans une partie du continent européen. Il faut miser sur la formation, sans oublier les femmes et les enfants, et il faut les former à être réactifs. On est sur une crête, dans l'apiculture, où il y a du vent de tous les côtés. Il faut toujours être très réactifs.

Ensuite, il y a la diversification. Certains ne font que de la pollinisation, d'autres que du miel, alors qu'il y a aussi tous les autres produits de la ruche. Il ne faut pas mettre tous les oeufs dans le même panier.

Il faut aussi être un bon comptable et prendre de la distance par rapport à ses propres pratiques. « J'ai fait trois transhumances cette année, est-ce que ça vaut vraiment le coup ? Sur 10 ans, quel est le bilan ? »

Il faut aussi retrouver l'entraide entre les apiculteurs, au niveau de la récolte, de la transhumance, des mielleries.

Encore un autre ingrédient : adhérer à une association pour permettre à la communauté apicole d'avoir du poids par rapport au ministère de l'agriculture ou de l'environnement de chaque pays. Car il faut continuer à sensibiliser les politiciens, parce qu'ils changent. Il faut chaque fois leur réapprendre les risques des

pesticides, l'importance des plantations mellifères, de l'accès aux forêts domaniales pour les apiculteurs transhumants, etc.

Et enfin, bien sûr, au niveau économique, il faut que ça soit viable, ce n'est pas tout que les abeilles soient bien, qu'on ait les bonnes races, qu'on arrive à les gérer. Il faut promouvoir tous les produits de la ruche auprès du grand public, de façon à en augmenter la consommation. Dans beaucoup de pays encore, la consommation des produits de la ruche est faible. L'Argentine exporte 95% de son miel car elle a un produit très concurrent au miel, le fameux *dulce de leche*, ce concentré de lait qu'on trouve partout en Argentine dans les supermarchés.

Axel

Nous travaillons beaucoup sur le changement des réglementations et des politiques publiques. C'est un levier mais pas le seul : quand les politiques publiques sont pas comprises par les acteurs de terrain, ça ne marche pas. Nous ne devons pas sous-estimer l'organisation des acteurs eux-mêmes afin de trouver des solutions, la recherche est là pour étudier ces organisations, voire pour les motiver. Nous accompagnons des partenariats régionaux, entre acteurs locaux, pour faire changer les choses : ce qui fonctionne bien car les abeilles ont ce pouvoir de passionner les gens, elles sont porteuses de belles valeurs.

Si nous mettons autour de la table des agriculteurs et des apiculteurs pour observer ensemble les mêmes indicateurs, par exemple la santé des abeilles, la pollution de l'alimentation de l'abeille par des pesticides, une dynamique se crée, innovante, où les agriculteurs perçoivent les répercussions de leurs pratiques sur l'alimentation. Parfois, un langage commun est trouvé, par exemple sur les limites maximales de résidus. Lorsque des produits de la ruche deviennent non commercialisables à cause de la pollution, cela concrétise les choses pour les agriculteurs qui connaissent parfaitement les répercussions économiques.

Rémy

Par rapport au dialogue local, au Mexique nous travaillons sur la quantification de l'apport de la pollinisation à l'apiculture. Nous préparons un poster orienté vers les apiculteurs mayas qui explique : « sur ta production annuelle de courges, 95% est dû aux abeilles, pour le haricot c'est 5% et pour le café 25%, etc. ». L'idée, c'est que les apiculteurs puissent montrer aux communautés locales l'importance de leur apport. Et permettre un dialogue qui aille vers la sensibilisation des voisins et, éventuellement, vers une réduction des pesticides. Ce que je dis est bien moins complexe que la réalité, mais c'est un peu le schéma.

Christophe

En conclusion, nous avons relevé une grande hétérogénéité des apicultures à travers le monde mais aussi des liens très forts et des moyens d'agir communs. Il faut connecter les apiculteurs du monde entier ensemble pour qu'ils ne se sentent pas seuls et isolés dans leur discipline, qu'ils puissent s'appuyer sur des pratiques qui disposent d'un arsenal technique mais aussi d'une compréhension des enjeux.

Il y a des constats difficiles mais aussi des facteurs d'espoir au niveau de l'adaptabilité. Il ne faut pas être candide, ce ne sera pas évident, mais il faut de plus en plus partager les expériences, être en synergie, en

réseau comme vous le faites, pour faire face aux défis qui sont devant nous. Ces défis ont été illustrés de manière très pertinente par le panel des participants et la hiérarchie des priorités évoquée dans le dernier sondage.

TEST ACHATS EN GUERRE CONTRE LES MIELS FRELATES

L'adultération des miels, l'une des menaces évoquées lors de la table ronde, a fait récemment l'objet d'une enquête de Test Achats. Voici quelques extraits de l'article publié le 23 mars 2021¹ par la revue de défense des consommateurs.

« Le miel est-il encore un aliment naturel et de qualité ? Dont on connaît l'origine, et sans être hors de prix ? Pas forcément. Même nos experts ont du mal à s'y retrouver entre miel pur et vulgaire mélasse. Il est urgent que les autorités s'emparent de la problématique de la fraude aux sirops frelatés qui passent sous le radar des contrôles.

Les abeilles ne sont pas les seules en danger : leur précieux miel peut

faire l'objet d'un frelatage organisé à l'échelle mondiale. Le miel est ainsi, après le lait et l'huile d'olive, la troisième denrée la plus prisée des fraudeurs, qui tentent de faire passer pour du miel de vulgaires sirops de sucre en pot. (...)

Les tricheurs ne reculent devant rien : de la dilution du miel avec des sirops de sucre bâtards (à partir de maïs, canne, betterave, riz) jusqu'à la fraude sur l'origine géographique et botanique, tous les moyens sont bons.

Et ce n'est pas tout : ces escrocs arrivent, en plus, à déjouer les contrôles plus vite que leur ombre. On trouve aujourd'hui sur des sites de vente en ligne notoires comme Alibaba, des bidons de sirops de

sucre bon marché, certifiés non détectables par les méthodes actuelles de contrôle reconnues par les autorités européennes. Il n'est certes pas interdit d'utiliser des sirops de sucre dans l'alimentation, mais pas pour coller une étiquette « miel » sur un pot de mélasse.

Il est donc urgent de protéger l'authenticité de ce produit rare et précieux que constitue encore le miel. Nous demandons : (...) L'obligation légale de mention du pays d'origine du miel sur l'étiquetage de tous les miels vendus en Belgique pour en faciliter la traçabilité et l'authentification. Parmi les 24 produits testés, 18 se contentent en effet d'un laconique « miel mixte UE et non UE » comme mention d'origine. »

¹ <https://www.test-achats.be/sante/alimentation-et-nutrition/aliments-et-complements-alimentaires/news/miel-authenticite>

PRÉSENTATION DES PANÉLISTES ET DU MODÉRATEUR

Christophe Schoune



Animateur de la table ronde. Journaliste au magazine *Imagine demain* le monde depuis 2019, Christophe a couvert les questions environnementales et écologiques au journal *Le Soir* de 1990 à 2009, avant de devenir secrétaire général d'Inter-Environnement Wallonie de 2009 à 2019. Christophe a cofondé la fondation *Be Planet* en 2015 et la plateforme « *Climate Voices* » en 2019, qui raconte comment les communautés s'adaptent à la crise climatique dans le monde. Christophe prépare avec « *Climate Voices* », le producteur *Tempora* et *Cap Science* Bordeaux, une exposition-spectacle sur le climat qui aura lieu à Bruxelles fin 2021-début 2022 : « *Climate Voices, Climate Choices* ».

Olivier Badibanga



Olivier est apiculteur en RDC. Il a commencé sa formation en apiculture à l'université Loyola du Congo et a ensuite rejoint le Centre de Recherche et de Communication pour le Développement Durable (CERED). Il collabore avec l'association française *Apiflordev*, dont il fait partie et avec laquelle il a formé des apiculteurs en RDC. Actuellement, il dirige l'entreprise apicole *ApiCongo* qui forme des apiculteurs et communique aux jeunes l'importance de l'abeille et de l'apiculture.

Éric Guerin



Basé au Cambodge depuis 13 ans, Eric travaille comme consultant, essentiellement sur des problématiques de protection des abeilles locales mais également sur des projets de développement des petits apiculteurs avec des pratiques extensibles et durables. Il connaît surtout l'ancienne Indochine (Vietnam, Cambodge et Thaïlande) mais est en contact également avec les autres pays d'Asie du sud-est. Il travaille beaucoup avec les chasseurs de miel, pour les accompagner vers des pratiques plus respectueuses de l'abeille.

Etienne Bruneau



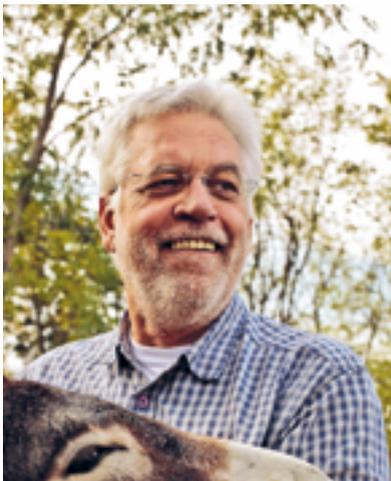
Etienne travaille au CARI en tant que responsable. Dans ce webinaire, qu'il co-organise avec MMH, il intervient au niveau européen, où il assure actuellement la présidence du groupe de travail miel du *Copa-Cogeca*.

Gilles Ratia



Dans les années 70, Gilles était apiculteur professionnel, avec 500 ruches transhumantes, dans le sud-ouest de la France. Dans les années 80, il a fondé Apiservices, dont le portail existe aujourd'hui en 4 langues et est devenu une référence mondiale ; consultant international en apiculture, il s'est rendu dans plus de cent pays. Gilles a présidé la commission « Technologie et qualité » d'Apimondia puis, de 2009 à 2015, il a été président d'Apimondia, la fédération internationale des associations d'apiculteurs à travers le monde.

Francesco Panella



Apiculteur depuis une quarantaine d'années dans le nord de l'Italie, dans le Piémont, Francesco gère une exploitation d'un millier de ruches en transhumance, dans un

rayon d'une trentaine de kilomètres autour de chez lui. Il est le président de BeeLife, une coordination d'apiculteurs européens, centrée sur le rapport entre agriculture, pesticides, environnement, pollinisateurs et abeilles. Il dirige la revue italienne d'apiculture « L'Apis ».

Rémy Vandame



Rémy vit au Mexique depuis 25 ans et travaille dans le centre de recherche « El Colegio de la Frontera Sur » (Ecosur), au sud du Mexique. Il mène ses recherches en collaboration avec des paysans du sud du Mexique et d'Amérique centrale. Ces recherches suivent différentes orientations : écologie de l'abeille et projets éducatifs avec des organisations paysannes autour de l'apiculture, de la méliponiculture (élevage de l'abeille native sans aiguillon) et de la conservation de la diversité des abeilles en général, contribution des abeilles à la production agricole, défense des territoires face aux monocultures et aux pesticides. Avec son équipe, il a élaboré un guide de travail sur les principes agro-écologiques de l'apiculture.

Axel Decourtye



Axel dirige l'Institut technique et scientifique de l'abeille et de la pollinisation (ITSAP-Institut de l'abeille) en France. Cet institut de recherche appliquée cherche des solutions opérationnelles pour les apiculteurs. Depuis dix ans, Axel anime, avec des organismes de recherche, une unité mixte qui s'appelle « protection des abeilles dans l'environnement ». Sa spécialité de chercheur concerne les liens entre agriculture et apiculture.

TROIS QUESTIONS, PARMIS BIEN D'AUTRES, POSÉES PAR LE PUBLIC AUX PANÉLISTES.

QUESTION N°1 : « Que pensez-vous de l'approche qui préconise un accompagnement de l'apiculture productive par l'installation de ruches de biodiversité ? »

Christophe

Ces ruches ne font l'objet d'aucune intervention humaine, si ce n'est la pose de la ruche en tant qu'abri, mais elles ont pour but d'enrichir et de renforcer les cheptels naturels des abeilles. On est ici sur un outil très concret qui pourrait favoriser la biodiversité. Est-ce qu'un des panélistes souhaite se prononcer sur cette question ?

Etienne

Ce style de ruche est un débat. Les problèmes soulevés par Francesco, c'est quand on fait de l'élevage. Ici on ne parle plus d'élevage. Je préfère de

loin utiliser l'abeille comme bio indicateur. On aura un impact plus fort en utilisant l'abeille comme une sorte de sonnette d'alarme dans le cadre d'utilisation de produits nocifs. Des ruches qu'on laisse livrées à elles-mêmes dans l'environnement, c'est porteur de toute une série de problèmes.

Gilles

Les ruches de biodiversité, s'il n'y a vraiment aucune intervention humaine, ne sont pas viables dans beaucoup de contextes. On a les empoisonnements aux pesticides, et surtout le varroa qui peut tuer les ruches en une ou deux saisons s'il n'y a aucun

traitement, à moins d'avoir des ruches tolérantes à cet acarien.

Christophe

La personne demande s'il est encore envisageable d'imaginer un type d'abeille mellifère sans que l'homme intervienne.

Etienne

Ce que Gilles dit est tout à fait exact, sauf si on est dans un environnement parfaitement diversifié et qu'on se base sur des espèces d'abeilles également diversifiées. Dans ces conditions, les abeilles peuvent survivre.

QUESTION N°2 : « Le grand problème, c'est comment va-t-on conserver nos dernières populations d'abeilles naturelles ? », question de Jean-Philippe Olin.

J'ai une population d'abeille noires qui n'a pas été touchée depuis le départ de mon grand-père. Le cœur de la durabilité de l'abeille, c'est son adaptation à l'environnement naturel. En apiculture, ce ne sont pas des abeilles durables qui sont utilisées : les abeilles hybrides ne seraient pas là sans le nourrissage par l'apiculteur.

Mais il n'y en a plus beaucoup, tous les pays du monde sont touchés. J'aimerais avoir votre avis là-dessus, n'y a-t-il pas urgence de protéger ces dernières abeilles durables même si ce n'est que sur des petits territoires ? Quand on n'aura plus que des abeilles esclaves du nourrissage, je crois qu'on sera très mal barré et on sera responsable d'une grosse atteinte de la biodiversité.

Francesco

Avant tout, les simplifications ne sont pas utiles. Je suis bien d'accord pour

conserver mais nous faisons partie du changement de la biodiversité. Il y a deux aspects : premièrement, les abeilles pourraient naturellement devenir résistantes au varroa ; des études le démontrent. Dans un environnement sain, des abeilles qui font des petits nids, beaucoup d'essaimage, pourraient survivre. Mais ce n'est pas de la zootechnie, ça ne donne pas de résultats pour l'homme. Seulement conserver, c'est une vieille approche, qui ne nous donnera rien.

Je suis d'accord qu'un objectif ambitieux serait de remettre les abeilles dans la nature pour qu'elles puissent survivre. Je ne suis pas d'accord de culpabiliser l'apiculteur par rapport au varroa. C'est la globalisation qui en est responsable.

Remettre l'abeille dans un environnement sain résoudra ces problèmes mais c'est une approche limitée à la conservation. Il faut aussi tenir

compte d'une autre façon de voir les choses, où l'on veut un animal qui apporte quelque chose à l'homme comme la pollinisation et des résultats économiques et sociaux.

Ce débat actuel sur la génétique est utilisé par le lobby de la chimie, qui a trouvé des points faibles dans la filière apicole (il y en a, comme partout) : cette approche divise et ne permet pas de bâtir quelque chose ensemble alors qu'on pourrait le faire.

Quand j'entends certains dire que les abeilles sont des animaux hybrides, destinés à mourir parce qu'ils sont là uniquement pour produire, je ne suis pas d'accord ; on n'est pas dans le cas de la Simmental, de la Limousine,¹ etc. On a des changements mêmes chez les abeilles noires : elles sont nées dans un endroit qui n'existe plus. Il n'y a pas une solution facile, il faut bâtir ensemble mais on ne peut pas y arriver si on simplifie trop la réalité.

¹ NdlR : Races bovines.



QUESTION N°3 : « Quel est, selon vous, la densité de ruches recommandée pour un équilibre environnemental ? »

Axel

On ne sait pas répondre à cette question et cela nous handicape pour réfuter ou pas la problématique de la compétition pour les ressources. L'apiculture est une des seules activités agricoles où l'apiculteur ne produit pas ses ressources et cela pose plein de problèmes : on dépend des agriculteurs qui cultivent des plantes produisant du nectar et du pollen en utilisant des produits chimiques. Par contre, ces agriculteurs ne considèrent pas la qualité du nectar et du pollen comme ayant un rôle dans leur système, contrairement à l'apiculteur. Face à ce problème de ressources florales, une apiculture plus durable pourrait se dessiner, même dans les milieux occidentaux comme chez nous, avec peut-être une génétique plus appropriée à son environnement, comme cela a été dit tout à l'heure.

Pour ça, nous allons devoir avancer sur la question de la charge animale sur les territoires qui permet cette durabilité. La durabilité environnementale de l'apiculture durable doit considérer ce nouvel enjeu de la conservation des pollinisateurs sauvages. Certains apiculteurs quittent des zones de plaines à risque, à cause des polluants, des disettes ou du frelon asiatique, pour se réfugier en montagne, où les paysages sont en train de changer à cause du réchauffement climatique et où par conséquent la compétition pour les ressources s'accroît. Deux logiques s'affrontent actuellement et donc c'est très compliqué de répondre à cette question.

Gilles

Il y a deux contextes à distinguer : que fait-on avec les abeilles ? Si le but est d'avoir des produits de la ruche (miel et pollen), alors on ne peut pas chiffrer et, même si on chiffre, ça dépend trop du climat, d'une année à l'autre, de la race d'abeille, de la longueur de sa langue, etc. Par contre, si ce qu'on recherche, c'est la pollinisation, alors on peut chiffrer, c'est très documenté : on sait que sur telle culture on met 4 ruches à l'hectare par exemple.

POINT DE VUE DU SUD PRINCIPES AGROÉCOLOGIQUES DE L'APICULTURE.

Les apports de l'apiculture au monde rural sont très divers, grâce au travail des paysans qui élèvent des abeilles comme partie d'un ensemble diversifié d'activités productives. Elle peut contribuer, sur le plan social et environnemental, au renforcement des territoires, au bien-être des abeilles elles-mêmes et à la reproduction de la flore sauvage, tout en contribuant au bien-être aux niveaux individuel, familial, organisationnel et communautaire.

Par l'équipe « Abejas » d'Ecosur,
(Mexique), mai 2020

TOUS CES APPORTS vont bien au-delà de ce que montre une vision classique du développement basée sur la croissance économique, où l'apiculture est une activité productive qui permet de générer des revenus, avec pour particularités intéressantes de ne pas nécessiter de terres et de contribuer à la pollinisation des cultures.

Dans le cadre de cette vision élargie de l'apiculture, nous, en tant que « *Equipo Abejas* » de Ecosur, proposons et utilisons le cadre de l'agroécologie basée sur des principes, afin de susciter une réflexion sur les apports potentiels de l'apiculture dans les territoires ruraux. Nous nous référons à une agroécologie socialement engagée, qui s'appuie sur une compréhension des agroécosystèmes visant la production d'aliments de qualité tout autant que la préservation de l'environnement, et qui formule en même temps le projet de renforcer les territoires paysans.

Dans ce document, notre objectif est de présenter un ensemble de principes agroécologiques de

l'apiculture. Nous les avons tout d'abord pensés comme le cadre des actions éducatives et techniques menées par notre équipe. Mais, en fin de compte, il s'agit d'une position collective, qui a fait l'objet d'échanges et de discussions dans de nombreux forums d'apiculteurs et apicultrices : nous la présentons avec la conviction qu'en lui donnant vie, nous permettrons à l'apiculture d'exprimer tout son potentiel environnemental et social.

Nous partageons cette position en tant que cadre de référence critique de la vision rationaliste et utilitariste de l'apiculture, tout en respectant les autres cadres de référence.

Ces principes et les exemples qui permettent de les comprendre s'inspirent de pratiques déjà développées par de nombreux apiculteurs. Il ne s'agit en aucun cas de normes à suivre mais, bien au contraire, d'une base de réflexion, qui aidera chaque apiculteur et chaque groupe à développer sa propre version, avec ses propres mots et dans sa langue, sous une forme qui fait sens dans son contexte et dans sa culture.

Il s'agit d'une version préliminaire, sujette à discussion et à amélioration : toutes les opinions émises sur ces principes seront les bienvenues. Dans cette version-ci, nous avons mis l'accent surtout sur *Apis mellifera* et l'apiculture, tout en reconnaissant que, dans les versions futures, il faudra accorder plus d'importance aux autres espèces d'abeilles et à la méliponiculture (élevage des abeilles sans aiguillons, en climat tropical).



1. Assurer le bien-être des abeilles

- L'apiculture agroécologique favorise la vie saine, digne et durable des abeilles, avec amour et respect, grâce à des pratiques qui tiennent compte de leurs processus naturels et maintiennent en vie les colonies.
- Elle valorise l'importance des abeilles pour l'apiculture, pour la nature et pour les territoires, par la pollinisation des plantes alimentaires et sylvestres.
- Elle contribue à préserver l'environnement en assurant un espace pour toutes les espèces d'abeilles.

Ce principe indique que, en tant qu'apiculteurs, nous devons avant tout respecter les abeilles. Par exemple, il existe des régions où les colonies sont déplacées de nombreuses fois par an, sur de longs trajets et dans de mauvaises conditions, ou bien qui sont nourries en grande quantité. Ceci crée une forme d'exploitation des abeilles.

A l'inverse, si nous connaissons bien nos abeilles et notre environnement, nous pouvons produire et récolter du miel sans tomber dans l'exploitation.

En outre, nous prenons soin non seulement de nos abeilles mais aussi de toutes les espèces de notre région.

2. Être autonome dans la production

- L'apiculture est pratiquée avec le moins de dépendance possible aux intrants extérieurs (cire, reines, essaims, aliments).
- Elle se base sur des abeilles locales qui possèdent leurs propres mécanismes de défense contre les parasites et les maladies, afin de ne pas recourir à des médicaments.

Au cours des 50 dernières années, il est devenu courant d'utiliser du sucre industriel pour le nourrissage (ou même des aliments que les abeilles ne consomment pas normalement, comme le lait en poudre) et d'acheter de la cire dont on ne connaît pas l'origine et qui peut être fortement contaminée par des pesticides. Il est également devenu normal d'acheter des reines d'autres régions, sans être très sûr qu'elles soient adaptées à nos conditions, avec un risque important d'introduire des maladies étrangères.

A l'inverse, nous pensons plutôt qu'il faut s'appuyer sur les ressources locales, s'organiser entre apiculteurs d'une même région et sélectionner des abeilles qui en sont issues, afin d'amener le moins possible d'intrants et de protéger les abeilles locales, par définition les mieux adaptées. L'économie circulaire, qui consiste à utiliser les ressources locales en priorité, favorise l'auto-organisation.



3. Rechercher la diversification et l'intégration dans la production

- Le rucher fait partie d'un système de production unifié dans lequel la milpa, la plantation de café, le traspatio (enclos autour des maisons) et le verger se renforcent mutuellement.
- La ferme est pensée comme un organisme, où les activités productives sont bénéfiques et contribuent mutuellement l'une à l'autre, générant résistance et résilience face aux crises, quelle que soit leur nature.
- Les apports positifs des abeilles sont bien connus, non seulement par leurs produits, mais aussi par la pollinisation, grâce à laquelle les cultures donnent de meilleures récoltes.

Dans une conception néolibérale, la rentabilité est placée comme objectif principal. En conséquence, la spécialisation dans l'apiculture est prônée, afin d'augmenter le nombre de ruches et de réduire ainsi les coûts de production et d'améliorer les revenus. Le risque est de devenir vulnérable face à des problèmes tels que la sécheresse, une faible production, la chute des prix du marché, etc.

A l'inverse, une économie plus naturelle cherche à maintenir la diversité des productions, inhérente au système paysan. Celle-ci garantit qu'il y ait toujours une production d'aliments pour l'autosubsistance, tandis qu'une partie de la production au moins obtiendra très probablement un bon prix. La diversité permet d'absorber les chocs des crises (résistance) et de mieux se rétablir après celles-ci (résilience).

¹ Ndlr : Parcelle de culture d'autosubsistance du paysan maya, qui associe la courge, le maïs, le haricot grim pant, et 10 à 30 autres espèces d'intérêt alimentaire ou médicinal.

4. Des produits de la ruche sains, pour tous et pour toutes

- Des pratiques hygiéniques pendant la récolte, le transport, la transformation et la commercialisation contribuent à obtenir un miel de qualité pour les familles et les consommateurs. Cet aliment ne présente aucun danger ni risque pour la santé.
- Aucun produit chimique ni antibiotique n'est utilisé, la santé de la ruche étant basée sur la prévention.
- Les apiculteurs, les familles et les consommateurs connaissent et bénéficient des qualités nutritionnelles et médicinales des produits de la ruche (miel, pollen, gelée royale, propolis).

Des pratiques courantes subsistent, qui constituent un risque pour le miel : l'utilisation de bouteilles pour sodas et de seaux pour stocker ou vendre le miel ; l'utilisation d'extracteurs en tôle galvanisée et de fûts phénolisés ; l'utilisation d'acaricides pour lutter contre le varroa ou de vitamines combinées avec des antibiotiques pour nourrir les abeilles ; l'utilisation de tablettes aromatisantes, pour lutter contre la fausse teigne.

A l'inverse, nous pouvons préserver la qualité du miel grâce à un extracteur en bon état, en utilisant des récipients exclusivement dédiés au miel, en sélectionnant des abeilles résistantes aux maladies, en cherchant des moyens de ventiler les hausses pendant le stockage.

5. Rechercher le bien-être des familles paysannes et de leur communauté

- L'apiculture contribue à établir des conditions dignes au sein des familles paysannes en permettant le respect et la liberté de tous, des femmes comme des hommes, des jeunes comme des anciens.
- Les apiculteurs savent calculer leurs coûts de production, ce qui leur permet de vendre leurs produits à des prix en adéquation avec le travail investi et de trouver un équilibre entre spécialisation et diversification.
- Grâce à l'associativité, l'apiculture établit une relation symétrique avec le marché, générant un revenu équitable pour les familles. En plus de sa contribution économique, elle contribue à la santé et à l'alimentation des familles.
- Les produits issus de l'apiculture, avant d'être des objets de commercialisation, sont consommés par l'apiculteur, sa famille et sa communauté et contribuent ainsi à la santé et à une alimentation de qualité.

Le prix du miel et des autres produits de la ruche est presque toujours défini par les acteurs du marché, extérieurs aux communautés paysannes, ce qui entraîne une forme d'exploitation, dans laquelle les bénéfices de la production sont plus importants pour les intermédiaires (les coyotes¹) que pour les paysans.

A l'inverse, il est possible d'obtenir des prix plus justes grâce à l'organisation et au calcul des coûts de production. En outre, les produits propres et sains ainsi obtenus ne sont pas seulement destinés aux personnes d'autres États ou d'autres pays mais avant tout aux membres de la communauté elle-même.

6. Se soucier de l'environnement

- L'apiculture fait appel à des pratiques saines, qui ne causent pas de dommages et ne contaminent pas l'environnement, mais qui au contraire lui sont bénéfiques.
- L'apiculture favorise l'intérêt pour la conservation, l'entretien et la restauration de l'environnement en général et la reproduction d'espèces indigènes utiles pour les abeilles et les êtres humains, ce qui améliore la qualité du paysage.
- Le rôle environnemental de l'apiculteur est valorisé : il exerce cette activité productive en harmonie avec la nature.
- La présence de plantes indigènes et d'autres pollinisateurs dans le paysage est valorisée : c'est le patrimoine des générations futures.

L'abattage de la forêt pour une exploitation forestière sans mesure ou pour les plantations de monocultures, comme le maïs hybride, le soja ou la canne à sucre, ou encore pour transformer la forêt en pâturages, porte atteinte à l'environnement et, par voie de conséquence, aux abeilles, aux apiculteurs et à leurs familles.

Cependant, les accords communautaires visant à maintenir et à défendre sur leurs territoires la création de réserves volontaires, le reboisement avec des plantes régionales, tant mellifères que forestières, l'utilisation de bois de chauffage ou de nourriture pour le bétail, sont des actions qui vont dans le sens de la protection de l'environnement et fournissent ainsi de la nourriture pour les abeilles.

¹ Ndlr : Coyote, terme courant au Mexique et en Amérique centrale pour désigner les intermédiaires.



Apiculteur de la coopérative Maya Vinic (Chiapas, Mexique)

7. Favoriser le bien-être organisationnel

- Les apiculteurs font partie de collectifs ou d'organisations où la participation active de tous les membres est encouragée, y compris des jeunes et des femmes, où les bénéfices sont répartis de manière juste, équitable et transparente et où les décisions sont prises par tous.
- Des relations de confiance, de solidarité et d'entraide sont créées. Les pratiques ne vont pas à l'encontre de la culture locale et du mode de vie des communautés sont prises en considération ; en revanche, le savoir collectif et le partage des connaissances et des expériences avec d'autres familles d'apiculteurs et de paysans sont encouragés.
- Un positionnement politique local est discuté, ce qui contribue à renforcer l'identité collective, l'autonomie des communautés et la défense des territoires

Il est courant que, dans les organisations, une personne ou un groupe ait le pouvoir et prenne des décisions sans consulter l'assemblée ou que la consultation soit une simulation. Il est également fréquent que les femmes et les jeunes ne soient pas pris en compte ou que la culture des personnes de la communauté ne soit pas respectée.

A l'inverse, il est possible d'établir dans une organisation des mécanismes qui permettent

aux membres d'être au courant des aspects opérationnels et stratégiques les plus pertinents pour l'activité qu'ils exercent, ce qui facilite une prise de décision collective et empêche qu'elle repose seulement sur l'équipe d'appui ou sur les dirigeants. L'organisation facilite une atmosphère harmonieuse entre les membres et favorise ainsi les manifestations de soutien et de solidarité lorsqu'un camarade éprouve des difficultés ou des problèmes.

8. Respecter et cultiver la spiritualité

- La spiritualité développée en tant que partie de la cosmovision des peuples originaires est marquée par la relation de l'être humain avec les êtres vivants et non vivants, ainsi que par la reconnaissance de la nature comme centre de l'univers, dont nous faisons partie. Elle est un cadre de référence commun, qui conduit au respect de ce qui existe.
- Les relations avec la Terre Mère font partie de l'identité historique et actuelle des peuples originaires et se reconnaissent dans une relation essentielle qui nourrit l'être.
- La spiritualité est cultivée avec tolérance, dans le respect de la liberté et de la diversité des pensées.
- Les espaces pour approcher les émotions, les sentiments et les expressions qui permettent la connexion avec l'environnement sont respectés et cultivés : ils reconnaissent les personnes comme sensibles et pas seulement pensantes.

La pensée rationnelle, orientée vers la résolution des problèmes quotidiens et, éventuellement, vers la maximisation des revenus, peut conduire à oublier la partie la plus profonde de l'être humain, dans laquelle il ressent et se connecte avec les autres êtres.

A l'inverse, reconnaître, respecter et s'inspirer des diverses formes de connexion et de relation des peuples originaires avec la Terre Mère en tant qu'élément essentiel de la vie qui nourrit l'être, laisse la place aux personnes avec leurs sentiments, en plus de

leur capacité mentale. Ceci conduit également à respecter et à ressentir les abeilles et leur environnement comme des êtres sensibles, et leurs contributions comme faisant partie d'un tout. Cela mène à respecter les espaces cérémoniels et rituels des familles d'apiculteurs paysans, ainsi que les lieux sacrés : montagnes, collines, sources, etc. Cela permet de relier les pratiques apicoles à ses propres connaissances, comme la récolte et la division, menées en fonction des phases de la lune.

POINT DE VUE DU SUD

COMMENTAIRES D'ÉRIC GUERIN ET OLIVIER BADIBANGA SUITE AU WEBINAIRE.

J'ai été sidéré par l'ampleur des difficultés auxquelles semblent confrontés les apiculteurs européens. Et la situation alarmante de l'apiculture en Europe laisse présager de ce qui attend les apiculteurs asiatiques s'ils ne tirent pas un certain nombre de leçons de ce désastre. Dans cette perspective, les échanges entre les acteurs des filières apicoles (instituts de recherche, apiculteurs...) de différents continents me semblent cruciaux. Les quelques personnes d'Asie du Sud Est qui ont suivi le Webinaire ont été très intéressées. Souhaitons que ces échanges puissent se poursuivre.

Éric Guerin, Cambodge

MÊME si certaines espèces sont en forte régression, l'Asie bénéficie encore d'abondantes populations d'abeilles mellifères sauvages et dans l'ensemble, les écotypes d'*Apis cerana* semblent encore assez bien préservés. L'espèce a été jusqu'à ce jour relativement épargnée par les programmes de sélection et d'hybridation qui ont, me semble-t-il, contribué à fragiliser les populations d'*Apis mellifera* en Europe. Les colonies d'*Apis cerana*, qui échangent en permanence du matériel génétique avec les colonies sauvages alentour, sont vraisemblablement plus résilientes aux stress environnementaux. La préservation de la variabilité génétique des abeilles mellifères d'Asie sera très probablement cruciale pour leur adaptation au changement climatique.

La flore mellifère sauvage est aussi en forte régression (déforestation) mais elle demeure localement abondante et de nombreuses plantations (acacia, hévée, longan, kapok, lychee...)

permettent des niveaux de production élevés : des rendements de 60 à 80 kg par ruche n'ont rien d'exceptionnel en apiculture intensive.

Il n'est pas facile d'obtenir des chiffres fiables sur l'emploi des pesticides dans la région ; l'impact des pesticides en Asie du Sud-Est sur les abeilles en général et l'apiculture en particulier est assez mal documenté. Je ne sais pas si les quantités de pesticides employées sont aussi dramatiques que celles mentionnées par Francesco pour l'Italie mais leur progression est vertigineuse. Les importations légales de pesticides au Cambodge ont, par exemple, été multipliées par 10 ces dix dernières années. Ces importations légales constituent la partie émergée de l'iceberg et les ministères n'ont aucune idée de ce qui rentre effectivement dans le pays... Le faible niveau de connaissance des agriculteurs et de contrôle par les gouvernements favorisent l'emploi des pesticides les plus toxiques (parfois bannis dans d'autres pays), leur emploi en surdose, en cocktails...

Comme évoqué par plusieurs intervenants, la qualité des miels asiatiques est très inégale. Le pire côtoie le meilleur et le secteur pâtit (souvent à juste titre) d'une mauvaise image. La manière dont les Cambodgiens désignent l'apiculture est éloquente ; ils parlent de nourrir les abeilles, de « feeding bees ». Au-delà des problèmes d'adultération, les modes de récolte en apiculture intensive peuvent affecter la qualité des miels. L'emploi de hausses est rare dans la région ; la récolte dans le corps de ruche est la règle et les apiculteurs récoltent en général tous les cadres contenant du miel avec des risques de contamination du miel par du couvain ou des résidus de traitement sanitaires. D'autre part, les ruches sont souvent récoltées de multiples fois sur une même floraison : jusqu'à une fois par semaine. La récolte de miels immatures favorise les taux d'humidité élevés et certaines grosses fermes ont recours à des usines pour pasteuriser leur miel.

Apiculture sur poutre avec *Apis dorsata* - Cambodge

Cette mauvaise image de l'apiculture asiatique a des répercussions sur la valorisation des miels de la région tant sur les marchés domestiques qu'à l'export. Les miels d'abeilles locales sont généralement mieux valorisés que ceux des abeilles introduites. Le miel d'*Apis cerana* est souvent vendu 3 fois plus cher que celui d'*Apis mellifera* au Vietnam et 4 fois plus cher en Thaïlande.

La collecte de miels d'abeilles sauvages est une activité très importante dans la région : elle contribue à la subsistance de dizaines de milliers et, probablement, de centaines de milliers de chasseurs de miels, qui appartiennent souvent aux communautés les moins favorisées.

La durabilité des modes de récolte des miels sauvages, notamment ceux des abeilles géantes (*Apis laboriosa* et

Apis dorsata) et naines (*Apis florea* et *Apis andreniformis*) est aussi un sujet central de la conservation des populations d'abeilles mellifères natives d'Asie. Les pratiques plus durables telles que l'apiculture sur poutre (« rafter beekeeping ») permettant une récolte sélective de la tête de miel (sans toucher au couvain) d'*Apis dorsata* sont préférables aux méthodes destructives consistant à prélever l'intégralité des nids (miel et couvain).

Merci à Eric pour cette intervention : ainsi que l'abeille d'Asie du Sud, l'abeille africaine n'est que peu menacée au sein de son biotope.

Dans nos régions d'Afrique, vivent des populations d'abeilles capables de faire face aux menaces et attaques extérieures.

Alors que, presque partout dans le monde, de véritables fléaux s'abattent sur le monde de l'apiculture, notamment en raison de l'arrivée du varroa et de la loque, l'*Apis mellifera adansonii* fait partie des espèces très épargnées. Cela ne veut pas dire que le varroa n'est pas présent en Afrique. J'ai, personnellement, découvert cet acarien dans une grande région apicole de la RDC mais son impact est faible sur les colonies d'*Adasonii*.

Une première explication pourrait être que l'abeille africaine trouve encore dans son environnement les éléments qui lui permettent de faire face aux menaces. Au moment où son homologue du Nord est fragilisée par une rupture des échanges avec l'environnement et doit être nourrie de manière artificielle, celle du Sud (la nôtre) continue à se renforcer.

Une autre explication résiderait dans la sélection de la valeur recherchée par l'homme pour ses besoins économiques, ce qui fragilise l'abeille au Nord. Pour répondre à notre égoïsme, plusieurs qualités sont rejetées au profit d'autres. En Afrique, nous avons encore une abeille qui n'a pas subi de sélection. La sélection reste naturelle, sans influence humaine.

En troisième lieu, on trouve l'agrochimie, qui diminue la résistance de l'abeille, au Nord, une situation que l'Afrique ne connaît pas encore.

En Afrique, l'apiculture est essentiellement un travail de suivi, où l'homme s'occupe principalement de l'entretien des ruches. L'abeille reste le maître d'œuvre qui s'adapte et trouve en elle-même et dans son environnement les réponses aux difficultés.

Des efforts restent à faire pour améliorer la productivité mais ces efforts doivent se faire dans le respect de l'écosystème, qui est déjà impacté.

Olivier Badibanga, RDC

CIRCUITS COURTS ET COVID-19

Le Covid-19 a-t-il accéléré le développement des circuits courts ? En Europe, certains signes vont dans ce sens, la population prenant – enfin – conscience du lien étroit entre une bonne santé et une alimentation saine. Dans le Sud, nous constatons chez nos partenaires, notamment boliviens, un engouement du consommateur pour le miel et ses propriétés médicinales. Voici quelques extraits de la table ronde sur ce sujet.

Christophe

Gilles a fait référence aux circuits courts, c'est une question que je pose aux panélistes : on a vu ces derniers mois, et surtout au début de la crise du Covid-19, que les petits producteurs agricoles tiraient bénéfice de cette crise et qu'on assistait, en Europe, à une intensification du mouvement vers ce type de marché. Ensuite ça s'est subitement arrêté, lorsque les commerces se sont réouverts : y a-t-il des statistiques qui permettent de dire qu'on s'est plus orientés vers ce type d'apiculture, ces derniers mois ?

Gilles

La pandémie est assez récente ; s'adapter à des circuits courts, trouver de la place sur les marchés, faire du démarchage au niveau des revendeurs etc, cela ne s'établit pas comme ça en quelques jours ou semaines. Je ne pense pas qu'on puisse avoir de réponse précise à cette question.

Axel

Nous avons fait une enquête, selon laquelle des apiculteurs ont connu une augmentation de 30% de leurs ventes sur le premier confinement. Globalement, les problèmes rencontrés venaient plutôt de l'organisation du travail que de la vente proprement dite.

À mon avis, ce sera différent pour le deuxième confinement parce qu'avec l'annulation des marchés de Noël, il y aura un vrai impact, même sur les apiculteurs qui vendent en direct.

Etienne

Par rapport au Covid, j'ai récemment reçu des données de Finlande : globalement, la pandémie a généré une augmentation des ventes de miel dans les grandes surfaces et on constate une augmentation très nette de la consommation. Les apiculteurs situés à proximité d'acheteurs ont augmenté leurs ventes mais ceux qui n'ont pas de porte d'entrée sur le marché n'ont pratiquement plus rien vendu.

Il faut être prudent quand on parle de marché et de ventes locales, ça dépend de l'échelle de l'apiculture. Ce qui vient d'être dit est valable pour la France, l'Italie etc. mais, quand on parle de pays comme la Roumanie ou la Hongrie, il n'y a pas de marchés locaux qui permettent d'accepter la production. Il en est de même pour le marché argentin, qui exporte 90%, voire 95%, de sa production. Les apiculteurs de ces pays ne peuvent pas vivre du marché local et sont obligés d'exporter. On est dans des situations économiques totalement différentes en fonction de l'endroit dans lequel on est dans le monde.





Lors de la journée mondiale des abeilles, le 20 mai, la FAO organise un événement virtuel, avec traduction en français : vous pouvez y participer en vous inscrivant via le lien suivant : <https://bit.ly/2PUkQFb>

Olivier Badibanga, un des panélistes de notre table ronde du 29 novembre 2020, partagera son expérience avec les abeilles ainsi que le travail de l'association Apicongo, qui adopte la philosophie des abeilles comme base de son travail éducatif.

Site de la FAO : <http://www.fao.org/world-bee-day/fr/>

Voici le message de la FAO sur le thème choisi cette année-ci : "Bee Engaged: Build Back Better for Bees". La pandémie du COVID-19 a eu un impact indéniable sur le secteur agroalimentaire, affectant les moyens de subsistance de nombreuses personnes dans le monde, y compris les apiculteurs.

« Build Back Better for Bees » signifie (...) réduire le risque de pandémie tout en protégeant nos communautés de pollinisateurs. Le risque de pandémie est renforcé par l'augmentation des changements anthropiques, tels que le changement

d'utilisation des sols, la dégradation de l'habitat, l'expansion agricole et l'intensification non durable, qui ont également un impact négatif sur les communautés de pollinisateurs. La protection des abeilles et des pollinisateurs fait partie d'une approche One Health pour une agriculture durable - reconnaissant les liens entre la santé humaine, animale, végétale et environnementale. L'approche One Health renforce la résilience (y compris contre les futures pandémies) et soutient la croissance et le développement écologiques.

Source : Trello board



Cette année-ci, le Festival Nourrir Liège 2021 fait la part belle à l'abeille, en particulier le dimanche 9 mai, consacré au miel. Toute la journée, vous pourrez découvrir, Place Cathédrale, les stands d'apiculteurs.trices de la région,

dont celui, bien sûr, de Miel Maya Honing ! A 11h aura lieu un débat, à la Ferme de la Vache (rue Pierreuse, 113), sur le prix juste du miel, animé par Amélie Joveneau, avec la participation de plusieurs intervenants, dont un représentant

de MMH (inscription obligatoire sur : <https://nourrirliège.be/programme>). Vous pourrez également visiter, dès 9h30, le rucher didactique de la Ferme de la Vache. Sur le temps de midi, venez déguster le délicieux repas autour du miel, concocté par la Brasserie Coopérative liégeoise, Place Cathédrale. Enfin, le mercredi 12 mai, de 10h à 13h, vous pourrez participer à l'atelier de découverte et de dégustation des différents types de miels, organisé par le CRIE (rue Fusch, 3).

Sans oublier le commerce équitable, auquel est dédiée la journée du vendredi 14 mai : visitez, Place Cathédrale, les stands de la BFTF (Belgian Fair Trade Federation), d'Ethiquable, de Café Chorti, de MMH et d'autres encore !

De l'information audacieuse,
nuancée et durable

Un magazine qui décroisse,
relie, explore et réinvente

Un média fiable,
prospectif et énergisant



Abonnement découverte 25 €/3 numéros
(à partir du prochain numéro)

Paiement sur notre compte BE70 5230 4023 0625
avec la communication « abo découverte 3 n° »

imagine

DEMAIN LE MONDE SLOW PRESS

Rendez-vous sur notre kiosque : www.imagine-magazine.com
Infos : 04/380 13 37, info@imagine-magazine.com



Quinzaine des abeilles 2021

DONS

Miel Maya Honing asbl est agréée pour délivrer des attestations fiscales, pour tout don d'au moins 40€ par an (versé en une ou plusieurs fois).

Compte bancaire :
IBAN BE25 0689 0283 3082
Code BIC : GKCCBEBB

Pour tout versement de 40€, vous recevrez une attestation fiscale qui vous permettra de déduire votre don de vos revenus : c'est votre avantage fiscal. Celui-ci ne dépend pas des revenus et est identique pour tous les donateurs. Il consiste en une réduction d'impôt sur le montant donné.

Dans le cadre des mesures prises le 12/06/2020 par le gouvernement pour aider le monde associatif, dont les rentrées financières ont diminué suite à la crise du Covid-19, la réduction d'impôt a été augmentée et est passée de 45% à 60%. Un don de 50 € effectué en 2020 ne vous coûtera, en fin de compte, que 20€. Ceci est valable, avec effet rétroactif, pour tous les dons effectués depuis le 1^{er} janvier 2020. Cette mesure sera très certainement prolongée pour l'exercice 2021 mais, au moment d'imprimer ce Magazine, elle n'a pas encore fait l'objet d'une publication officielle. A suivre!

Les projets exécutés par MMH sont financés par la coopération belge, au niveau fédéral (programmes Bolivie et Cameroun) et au niveau régional via le WBI (projets Rwanda et Nord-Kivu).

Les subsides reçus s'élèvent respectivement à 80% et 90% du budget approuvé, pour les niveaux fédéral et régional. Nous devons donc financer le solde. Comment ? Via notre participation à l'opération 11.11.11, en novembre de chaque année, et par les dons reçus, MMH étant reconnue pour délivrer des attestations fiscales.

La réalisation de ce Magazine et des projets sont possible grâce aux financements de :



Art. 4 Loi 8.12.92 – Arr. Min. 18.03.93. Miel Maya Honing asbl gère de manière autonome une base de données automatisée afin d'enregistrer les données concernant la gestion des relations avec ses donateurs et sympathisants. Vous avez le droit de demander toutes les données vous concernant et de les faire modifier le cas échéant.